



HAL
open science

La tablette comptable British Museum EA 29558

Louis Dautais, Marc Gabolde, Kévin Birin

► **To cite this version:**

Louis Dautais, Marc Gabolde, Kévin Birin. La tablette comptable British Museum EA 29558. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 2022, 149 (2), pp.158 - 181. 10.1515/zaes-2021-0013 . halshs-03834194

HAL Id: halshs-03834194

<https://shs.hal.science/halshs-03834194>

Submitted on 29 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Louis Dautais, Marc Gabolde and Kévin Birin

La tablette comptable British Museum EA 29558

<https://doi.org/10.1515/zaes-2021-0013>

Summary : This article contains the edition and preliminary discussion of the writing-tablet EA 29558 kept at the British Museum. The document, written in hieratic, comes from the Hay collection and was purchased by the Museum in 1868. A followed translation is offered as well as a dating (mid-18th dynasty). This accounting document shows a circuit of production and distribution of the *srn.t*-beverage, most probably within the Theban region.

Keywords : economy – hieratic inscription – Thebes – Writing tablet – 18th Dynasty

Introduction

« Ich hoffe diesen nicht gerade leicht zu lesenden und zu erklärenden Text eingehender demnächst zu besprechen.¹ »

W. Max Müller, 1899.

Voici plus d'un siècle, ce pionnier de la géographie du monde égyptien formulait le vœu d'étudier de manière plus approfondie une tablette en bois inventoriée sous le numéro 29558 au *British Museum* (Londres, Royaume-Uni)². La présente étude constitue l'*editio princeps* de ce document resté largement inédit et relégué semble-t-il depuis longtemps dans les réserves des collections du *Department of Egypt and Sudan* du musée londonien. Du fait de la richesse en informations de cette tablette, deux études séparées seront publiées simultanément : l'une

consacrée aux données métrologiques, économiques et lexicographique³ et, l'autre, à l'anthroponymie⁴.

Histoire et description de la tablette

Une « biographie d'objet » moderne

La tablette BM EA 29558 est entrée dans les collections égyptiennes du *British Museum* sous le numéro d'enregistrement 1868,1102.85 – écrit à l'encre noire sur l'extrémité droite du recto, en 1868. Elle est l'un des 529 artefacts du lot de la « collection Hay » acheté par le musée à Robert J. Alexander Hay (1840–1928) pour un montant total de £1000⁵.

Très peu d'informations sur l'histoire de l'objet sont connues avant son entrée au musée londonien. On sait que Robert J. Alexander Hay (1840–1928) a hérité de la riche collection d'antiquités égyptiennes de son père Robert J. Hay of Linplum (1799–1863), peintre et dessinateur. La tablette est l'une des pièces que R.J. Hay a acquises au cours d'un de ses séjours en Égypte entre 1824 et 1834. Dans la biographie de l'antiquaire écrite par S. Tillett⁶ – à partir des manuscrits (lettres, journal de bord, etc.) conservés à la *British Library* (Londres) – aucune indication sur cet objet n'est donnée par le peintre. Rappelons toutefois que R.J. Hay résidait principalement à Gournah, comme en témoigne ses dessins de la région. Aurait-il obtenu cet objet lors de « fouilles » sur la rive ouest ou par un intermédiaire – tel qu'un marchand d'antiquités – dans les environs de Louqsor ? C'est l'une des pistes les plus vraisemblables, qui conforterait une provenance thébaine.

À l'extrémité gauche du verso, une inscription est rédigée à l'encre noire : « (1) *alli Siġ Viaggi* (2) *goltio . diodi* ». Cette apostille en italien est vraisemblablement contemporaine de la découverte de l'objet, c'est-à-dire le courant du deuxième quart du XIX^e siècle. Elle peut être traduite

¹ Müller 1899, 38 : « J'espère pouvoir discuter plus en détail prochainement de ce texte pas vraiment facile à lire ni à expliquer. »

² Dans les pages qui suivent, ce document sera mentionné selon la nomenclature des collections égyptiennes (*Egyptian Antiquities = EA*) du *British Museum* (= *BM*), c'est-à-dire sous la forme BM EA 29558. Cette tablette est référencée au sein de la collection « Sauneron » des archives de l'Ifao (boîte n° 236, id. 973). En avril 2018, lors d'un séjour d'étude au Palais Mounira, L. Dautais a pu consulter ces manuscrits grâce à l'obligeance de C. Larcher, responsable du Service Archives et Collections de l'Ifao, qu'il remercie. La fiche concernant cet artefact ne mentionne toutefois qu'une seule référence bibliographique (Müller 1899) déjà connue par ailleurs.

³ Birin, Gabolde à paraître.

⁴ Dautais à paraître.

⁵ Tillett 1984, 108 : « On 2nd November 1868 the Museum purchased 529 "antiquities" from Hay's collection from a round £1,000. »

⁶ Tillett 1984.

⁶ Tillett 1984.

Louis Dautais, E-Mail: louis.dautais@etu.univ-montp3.fr.

<http://orcid.org/0000-0003-4376-1291>

Marc Gabolde, E-Mail: marc.gabolde@univ-montp3.fr

Kévin Birin, E-Mail: kevin.birin@etu.univ-montp3.fr

ainsi : « (1) *Pour M[onsieur] Viaggi (2) de ma part*⁷ ». Aucun M. Viaggi n'est attesté dans l'entourage de R.J. Hay d'après la documentation portée à notre connaissance. Le seul italianophone ayant travaillé avec R.J. Hay demeure Joseph Bonomi (1796–1878), dessinateur et sculpteur rencontré à Rome en 1824 et que le peintre embaucha pour l'accompagner en Égypte la même année. Au service de R.J. Hay en 1824–1826 puis 1832–1834, J. Bonomi vécut principalement à Gournah entre 1824 et 1834. Faut-il voir dans cette inscription la main de J. Bonomi⁸ ? R.J. Hay serait-il le destinataire de la tablette sous la désignation *Siġ Viaggi[ator]* « Monsieur Le-Voyageur » ?

Une trentaine d'années après son entrée au musée, la tablette est mentionnée pour la première fois dans la littérature scientifique sous la plume de W. Max Müller⁹. Dans sa courte notice, l'égyptologue allemand se concentre surtout sur le contenu onomastique du texte en relevant la mention du toponyme *qdm* (« Qédem »), qu'il reconnaît dans la désignation *qd-d-m-y* (« Celui-de-Qédem »)¹⁰, et celle de l'anthroponyme *p3-kftjw* (« Le-Crétois »). Sur l'aspect matériel et inventorial de la tablette, W.M. Müller est plus imprécis. D'une part, le savant décrit cet artefact comme un « ostracon » et, d'autre part, il lui accorde deux autres numéros d'inventaire (BM EA 5647b et BM EA 5630), outre l'usuel BM EA 29558. Ces deux points formels expliquent très probablement le fait que ce document soit tombé dans l'oubli par la suite. Lorsque Jean Vercoutter s'attarda sur ce document dans le cadre de son étude sur le monde égéen, il précisa « Ostracon *Br. Mus.* 5647, inédit¹¹ » sans jamais se référer au numéro usuel BM EA 29558. Par ailleurs, le numéro BM EA 5647 avait déjà été attribué à une autre tablette, sur laquelle sont inscrits des « noms crétois » sur le recto et un extrait de la *Prophétie de Néferti* sur le verso¹². Enfin, si le BM EA 5647b est bien le numéro que l'égyptologue Samuel Birch, alors conservateur des Antiquités orientales (1866–1885)

du musée londonien, attribua à cet artefact lors de son entrée au *British Museum* (*Birch Slip Number* – de couleur jaune¹³), la mention du BM EA 5630 pour la tablette est la seule véritable erreur de la part de W.M. Müller, reprise par Gerald A. Wainwright¹⁴. Ce numéro correspond à un ostracon en calcaire inscrit en hiéroglyphes et provenant de Deir el-Medina¹⁵.

Après W.M. Müller, Georges Posener semble être le second et dernier chercheur à avoir examiné lui-même cette tablette dans les années 1950. Dans une recension d'ouvrage, le hiératisant met en exergue la présence, par deux fois, de l'anthroponyme théophore *'pr(w)-ršp(w)* (« Âper-Rechep »)¹⁶ dans ce document, alors référencée sous le numéro BM EA 5647b. Mentionnant la publication de G. Posener, Raphael Giveon précise que ce document comptable « contains a list of offerings to various temples. *'pr-ršp* is a charioteer¹⁷ ». En dehors du nom propre, les autres indications sont des extrapolations que les lectures proposées ici ne permettent pas de confirmer.

Aspect matériel et formel de l'artéfact

Cette tablette (fig. 1–2 : photographies ; fig. 3–4 : fac-similés), aujourd'hui fragmentaire, est constituée d'une planchette de bois lisse rectangulaire aux bords arrondis. Entoilée, elle est recouverte d'une unique couche de gesso enduit, couleur blanc cassé. Cette dernière couche, imperméable et lisse, permettait de retravailler sur la tablette d'écriture sans altérer le support proprement dit. Le scribe pouvait l'utiliser plusieurs fois, ou corriger ses erreurs, en effaçant les signes inscrits.

Agencé sous forme de colonnes et écrit de droite à gauche à l'encre noire et rouge, le texte est rédigé en hiéroglyphes, sur les deux faces¹⁸.

Le recto comporte cinq colonnes, qui contiennent à elles seules les trois-quarts des lignes présentes sur ce document. Pour chacune des colonnes, la longueur

⁷ Nous remercions F. Contardi pour son aide dans la lecture de cette inscription.

⁸ Hypothèse confortée par l'examen de la lettre de J. Bonomi à J.J. Scoles datée du 7 septembre 1838 (ScJ/1/2/10) : le ductus est similaire pour les lettres « d », « g » et « l ». (cf. en ligne sur <https://www.architecture.com/image-library/RIBApix/image-information/poster/not-for-web-letter-from-joseph-bonomi-to-joseph-john-scoles-dated-7-september-1838-p-2/posterid/RIBA94931.html>, consulté le 29 juin 2022).

⁹ Müller 1899, 38–39. La tablette n'est pas mentionnée dans le corpus des inscriptions hiéroglyphes et démotiques des collections égyptiennes du *British Museum* compilé par S. Birch) puisque cet ouvrage fut publié l'année même de l'achat de la tablette.

¹⁰ Müller 1899, 38.

¹¹ Vercoutter 1956, 96, n. 6.

¹² Peet 1927.

¹³ Müller 1899, 38.

¹⁴ Wainwright 1914, 28, n. 3.

¹⁵ Birch 1868, pl. 19 ; Černý, Gardiner 1957, 23 et pl. 87.2.

¹⁶ Posener 1957, 148, n. 3.

¹⁷ Giveon 1980, 148. Cette profession est également reprise par le *L'Á V*, 244, n. 5 qui fait référence à l'article de G. Posener (1957), ainsi qu'à deux documents ramessides : le pWilbour (A 41,5 ; 68, 36) et la statue MCA EG 1821 (dos, col. 2). Dans tous ces documents, il n'est pourtant jamais fait mention d'un aurige.

¹⁸ Ne pouvant déterminer quelle face de la tablette a été inscrite en premier, nous avons attribué arbitrairement le recto à la première face que nous avons reçue en photographie de travail et le verso à la seconde.

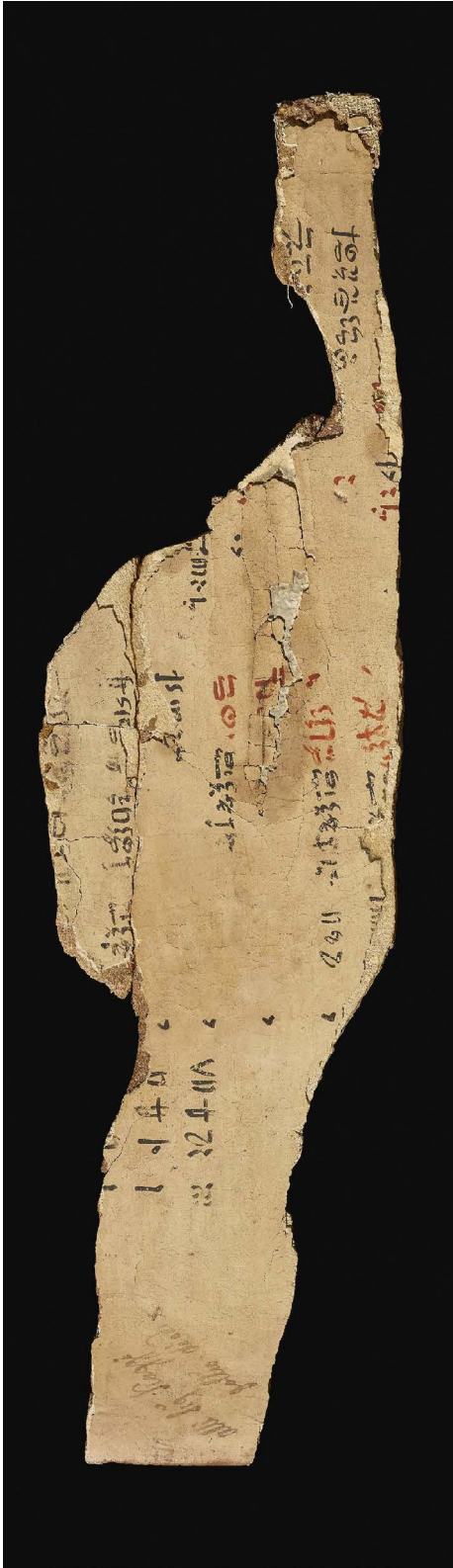


Figure 1 : Photographie du recto de la tablette BM EA 29558
© The Trustees of the British Museum.

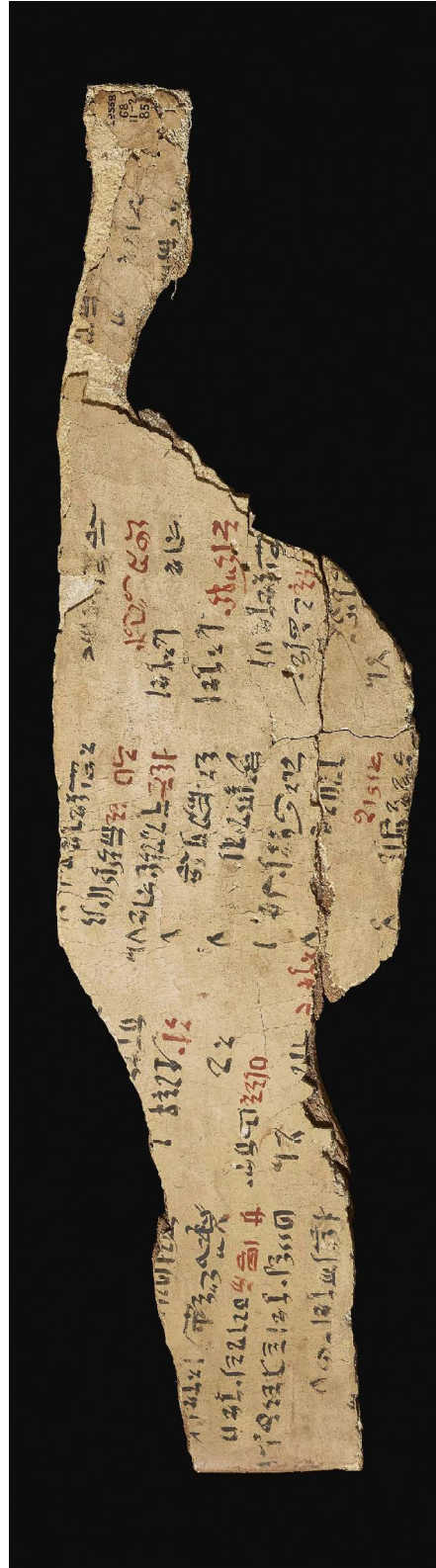


Figure 2 : Photographie du verso de la tablette BM EA 29558
© The Trustees of the British Museum.

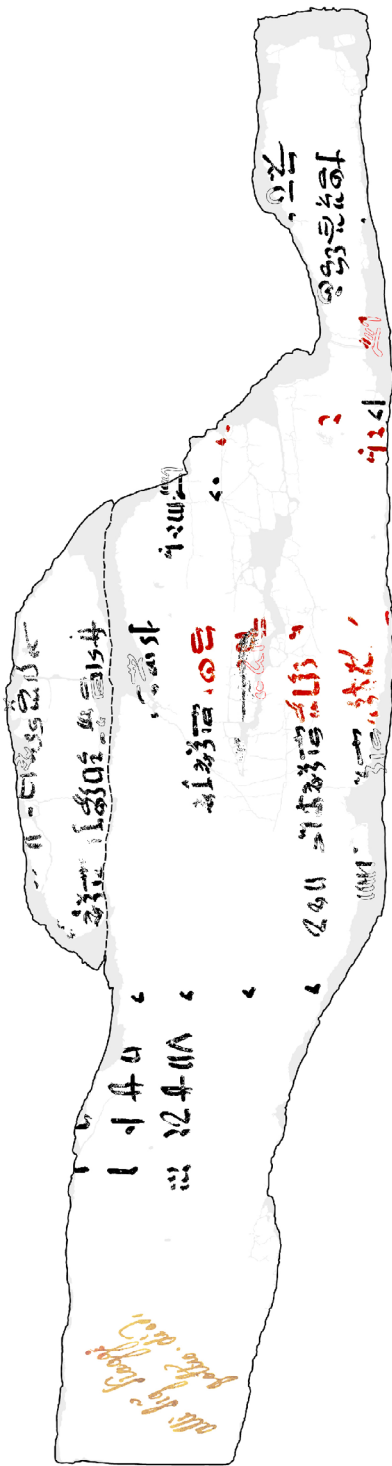


Figure 3 : Fac-similé du recto de la tablette BM EA 29558
© Marc Gabolde.

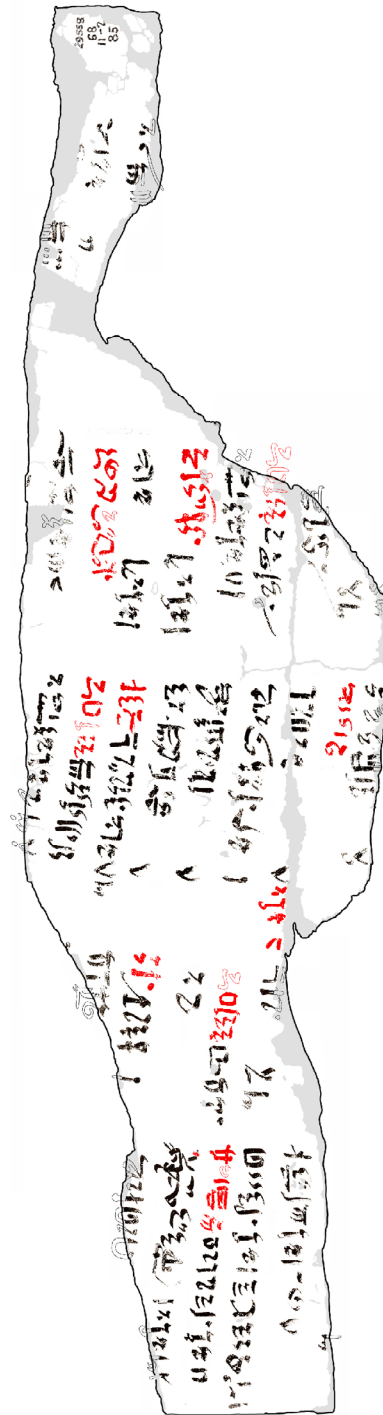


Figure 4 : Fac-similé du verso de la tablette BM EA 29558
© Marc Gabolde.

moyenne des lignes est d'une dizaine de cadrats. Chaque ligne mesure près d'un demi-centimètre de hauteur et est suivie d'un interligne moyen compris entre trois et quatre millimètres. De ce bref examen ressort une relative uniformité des dimensions (hauteur des signes, des lignes et interlignes), caractéristique partagée avec des sources documentaires, et notamment comptables¹⁹. En revanche, l'espace compris entre les colonnes – laissé volontairement par le scribe – varie, quant à lui, grandement. Entre la deuxième et la cinquième colonne, il est d'environ un centimètre, alors qu'entre la première et la deuxième colonne, il est trois fois plus grand. L'ensemble des cadrats possède des dimensions uniformes, témoignage d'un travail minutieux et réfléchi, alors que, souvent, dans les documents de ce genre la fin des lignes est d'une hauteur moins importante.

Un tel constat est également possible pour le verso. Sur cette face, un texte comptable est réparti en deux colonnes distinctes. La première en est la plus fragmentaire. Il est toutefois possible de restituer une longueur moyenne de ligne d'une dizaine de cadrats, comme cela est le cas pour le recto. La hauteur moyenne des signes, l'interligne moyen ainsi que l'épaisseur moyenne des signes paraissent similaires sur les deux faces. La deuxième colonne est constituée de sept lignes d'une longueur maximale de vingt cadrats.

Il y a donc une disparité formelle entre le verso et le recto, tant sur le nombre de colonnes et de lignes que sur la grandeur des interlignes. Bien que la nature et la présentation des comptes au recto et au verso semblent différentes, cela ne préjuge en rien de l'existence d'un lien ou de son absence entre les contenus des deux surfaces inscrites.

Cette tablette, d'un poids de 144 gr. et d'une épaisseur moyenne de 0,8 cm, a conservé sa longueur initiale de 47 cm mais sa hauteur (12,5 cm) est fragmentaire : certaines lignes (supérieures et inférieures) du document sont donc perdues. Toutefois, il est possible de restituer approximativement la hauteur originelle du document en se fondant sur une comparaison avec d'autres tablettes datées de la XVIII^e dynastie²⁰, portant des textes aussi bien littéraires que documentaires inscrits en écriture hiéroglyphique²¹. Grâce

à ce comparatif de documents plus ou moins contemporains (tableau 1), il en résulte que la hauteur « standard » d'une tablette en bois de la XVIII^e dynastie est en moyenne d'environ 27 cm.

Tableau 1 : Tableau comparatif des dimensions de tablettes en bois de la XVIII^e dynastie.

N° d'inventaire	Hauteur	Longueur	Référence
BM EA 5645	29 cm	55 cm	Parkinson 1997, 61.
BM EA 5646	26 cm	44 cm	Parkinson 1997, 60.
Carnarvon I	25 cm	51 cm	Jéquier 1911, 13.
ÄMB 6767	28 cm	∅	Roeder 1924, 315.
CGC 25224	27 cm	36 cm	Hassan 2017, 161.
CGC 25366	29 cm	46 cm	Hassan 2016, 125.

¹⁹ Megally 1977b, 4–7.

²⁰ Pour une datation du document vers le milieu de la XVIII^e dynastie, voir p. 176.

²¹ Nous écartons de notre examen comparatif les tablettes de la XVIII^e dynastie résolument fabriquées dans un format deux fois plus petit que celui qui nous occupe. On pense notamment aux tablettes suivantes : Ashmolean 1948.91 (14 x 25 cm, cf. Hagen 2013, 73), BM EA 5647 (14 x 26 cm, cf. Peet 1927, 90) et BM EA 21635 (13 x 28 cm,

disponible en ligne sur https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA21635, consulté le 29 juin 2022).

Le texte

Traduction

Recto

Colonne I

(x+1) [.....] '96¹ [...]
 (x+1) [.....]'96¹ [...];

(x+2) *b3(.t) idem*
 (x+2) Produit de céréale-*b3.t*^{a)} : *idem*^{b)} ;

(x+3) 'dmḏ¹ 19¹2¹
 (x+3) 'Total¹ : 19¹2¹ c).



Colonne II

(x+1) [tr.]
 (x+1) [tr.] :

(x+2) *jr(=w) n 's¹r¹m¹.t 3 1/2*
 (x+2) ce qui fait : 'produit-s¹r¹m¹.t^{d)} : 3,5 ;

(x+3) 'Ḥ K-[3]-F-K-B-B
 (x+3) (DE)^{e)} BRASSEUR^{f)} K[A]FYKEBEB^{g)} :

(x+4) *t(3)b(w) 50 dmḏ snw 1*
 (x+4) Jarre-*t3bw*^{h)} : 50 (et) total de jarre-*snw*ⁱ⁾ : 1 ;

(x+5) *s3-JT-NFR 50 dmḏ snw 1*
 (x+5) (DE) SAITNEFER^{j)} : (jarre-*t3bw*) : 50^{k)} (et) total de jarre-*snw* : 1 ;

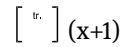
(x+6) [dmḏ] *srn.t snw 11*
 (x+6) [Total] de produit-*srn.t* : jarre-*snw* : 11 ;

(x+7) ['T Ḥ](N)Q.T n(y).t ḥw-ḥn 'sf
 (x+7) (DU) [LOCAL DE LA BI]ÈRE^{l)} de Houhenâef^{m)} ;

(x+8) [.....]-rd.wy=f(y)
 (x+8) [.....]-redouyf(y)ⁿ⁾ :

(x+9) [.....] 25
 (x+9) [.....] : 25 ;

(x+10) [.....] '25¹
 (x+10) [.....] : '25¹ ;



Colonne III

(x+1) $dmd\ srm.t\ snw$ ${}^{\text{r}7} {}^{\text{r}1/5} {}^{\text{r}1/10} (?)$ (x+1) Total (du) produit- $srm.t$: jarre- snw : ${}^{\text{r}7} (+) {}^{\text{r}0,2} (+) {}^{\text{r}0,1} (?) (= 7,3)$ ^{o)}(x+2) ${}^{\text{r}'} T [H](N)Q.T\ p(3)-n(y)-t3-wh\{w\}y.t$ (x+2) (DU) LOCAL [DE LA BIÈRE] (à) ^{p)} Panytaouh{ou}yt ^{q)} :(x+3) $NB-JMN (?)$ $b-n-š3-3-r-y-m-{}^{\text{r}'} t(3)b(w)$ 13(x+3) (DE) NEBAMON (?) ^{r)} (à) Bencharimâ ^{s)} : jarre- $t3bw$: 13 ;(x+4) $mn\ ph3=w\ rsw$ 10(x+4) Reliquat ^{t)} partagé ^{u)} : Resou ^{v)} : (jarre- $t3bw$) : 10 ;(x+5) $wr-hk3w$ 10(x+5) Ourhékaou ^{w)} : (jarre- $t3bw$) : 10 ;(x+6) $p3-kftjw\ mh(.t)$ 1(x+6) Pakeftiou ^{x)} : récipient/conteneur- $mh.t$ ^{y)} : 1 ;(x+7) (w) $d3\{y\}.t (?)$ 10 dmd : SNW : 1/2(x+7) Solde (?) ^{z)} : 10 ; **TOTAL : JARRE-SNW : 0,5.**(x+8) $TWR(3)$ (x+8) (DE) TJOURO ^{aa)} ;(x+9) $t3\ psd.t$ 20(x+9) (pour) (la fête ? de) l'Ennéade ^{bb)} : (jarre- $t3bw$) 20.

(x+1)

(x+2)

(x+3)

(x+4)

(x+5)

(x+6)

(x+7)

(x+8)

(x+9)

Colonne IV

(x+1) [tr.] [...]

(x+1) [tr.] [...] ;

(x+2) $k3-n-w3s.t (?)$ [...](x+2) Kaenouaset (?) ^{cc)} [...] ;(x+3) $TTJ\ sm3\ nfr$ 1(x+3) (DE) TETI ^{dd)} : boisson mélangée ^{ee)} de bonne qualité : 1 ;(x+4) dmd 7

(x+4) Total : 7.

(x+5) ${}^{\text{r}'} T [H](N)Q.T\ nwb-k3.w$ (x+5) (DU) [LOCAL] DE LA BIÈRE ^{ff)} (à) Noubkaou ^{gg)}(x+6) ${}^{\text{r}'} b-n-j-3^1$ 75(x+6) et (à) Benia ^{hh)} : 75 ;

(x+1)

(x+2)

(x+3)

(x+4)

(x+5)

(x+6)

Colonne V

- (x+1) (x+1)
 (x+1) ^rp₃ jh₃¹ [tr.] [...]
 (x+1) ^r(Au) campement^{1 ii} [tr.] (de) [...]
- (x+2) (x+2)
 (x+2) mš' nty m-^c mnw-ms(=w) 1 dmđ snw 5 1/10
 (x+2) la troupe qui est avec ⁱⁱ Minmosé ^{kk} : 1 ; total : jarre-snw : 5 + 0,1 ;
- (x+3) (x+3)
 (x+3) ^r'PR-RŠP q-3-đ3-3-n-3 : snw 2
 (x+3) ^r(D') ÂPER ^{ll}-RECHEP ^{mm} (à) Qadjana ⁿⁿ : jarre-snw : 2 ;
- (x+4) (x+4)
 (x+4) h-r-r-m-^c snw 1 n₃ n(y) w'b.w ht 1
 (x+4) (à) Hererimâ ^{oo} : jarre-snw : 1 et (aux) prêtres-w'b : (artéfact [?] en) bois (?) : 1 ;
- (x+5) (x+5)
 (x+5) qđ-d-m-y snw 1 n hrw 10
 (x+5) (à) Qédemy ^{pp} : jarre-snw : 1 pour dix jours ^{qq} ;
- (x+6) (x+6)
 (x+6) [.....] : ^r5¹
 (x+6) [.....] : ^r5¹ ;

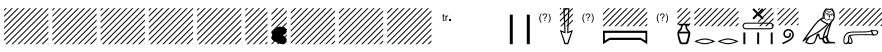






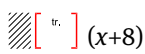
Verso

Colonne I

- (x+1) (x+1)
 (x+1) [.....] 4-*hq3.t* : 3 3-(*hq3.t*), 1/5-(*hq3.t*) ;
 (x+1) [.....] : [orge ?] : quadruple-*hq3.t* : 3 (+) 3 *hq3.t* (+) 0,2 *hq3.t* (72,96 litres)²²
- (x+2) (x+2)
 (x+2) [.....] ^r3'-(*HQ3.T*) 1-(*hq3.t*) 1/2-(*hq3.t*)
 (x+2) [.....] (blé amidonnier) ^{mm} : ^r3' *HQ3.T* (14,4 litres) ; (orge) 1 *hq3.t* (+) 0,5 *hq3.t* (7,2 litres) ;
- (x+3) (x+3)
 (x+3) šn' n(y) [tr.] [.....]
 (x+3) Entrepôt-atelier ^{ss} de [tr.] [...]
- (x+4) (x+4)
 (x+4) rh(=w)-nsw(.t) nb-j-m-r^c 2-(*HQ3.T*)
 (x+4) (au) Connu-du-roi ^{tt} Nebiemrê ^{uu} : (BLÉ AMIDONNIER) 2 *HQ3.T* (9,6 litres) ;
- (x+5) (x+5)
 (x+5) [.....] (?) ^r4- *HQ3.T*¹ (?), [4-*hq3.t*] : 1 1/2-(*hq3.t*) 2-(*HQ3.T*) 1/5-(*HQ3.T*)
 (x+5) [.....] : [BLÉ AMIDONNIER ?] : QUADRUPLE- *HQ3.T* : (?) [...]; (orge) : [quadruple-*hq3.t*] : 1 (+) 0,5-*hq3.t* (23,4 litres) ; (BLÉ AMIDONNIER) 2 *HQ3.T* (+) 0,2 *HQ3.T* (10,56 litres) ;

²² 3*4*4,8 + 3*4,8 + 0,2*4,8 = 57,6 + 14,4 + 0,96 = 72,96 litres.

Colonne II

- (x+1)  (x+1)
 (x+1) mt{m}(n)w.(t) (?) [...] - r-r hr(y) (?) snw 2 [...idem (?)] [...]
 (x+1) gratifications (?) ^{vv} ... ? ? ? ... jarr[e-snw] : 2 (?) [...idem (?)] : [...]
- (x+2)  (x+2)
 (x+2) 'pr-ršp n t3 pr.t snw 1 (?) [... idem (?.....4-ḥq3.t)] 2 ; 1
 (x+2) (Å) Âper-Rehep pour (la fête [?] de) pr.t ^{ww} : jarre-snw (?) 1 ; produit-srm.t : [... idem (?)quadruple-ḥq3.t^{xx}...] : 2 (38,4 litres) [...]; (dattes ?) ^{vy} : 1 ;
- (x+3)  (x+3)
 (x+3) jw=sn¹ -'n=ɟ¹ idem 2 ; 4-ḥq3.t : 1, 1-(ḥq3.t) ; 1
 (x+3) (Å) Iouseneni ^{zz} idem : 2 ; quadruple-ḥq3.t : 1 (+) 1 ḥq3.t 1 (24 litres) ; (dattes ?) : 1
- (x+4)  (x+4)
 (x+4) R^c : srm.t snw : idem 12 ; 4-ḥq3.t : 7. 2-(ḥq3.t) : 6
 (x+4) (de) RĔ ^{aaa} : jarre-snw de produit-srm.t : idem : 12 ; quadruple-ḥq3.t : 7 (+) 2 ḥq3.t (144,2 litres) ; (dattes ?) : 6
- (x+5)  (x+5)
 (x+5) B-N-J-3 : idem
 (x+5) (de) BENIA ^{bbb} : idem ;
- (x+6)  (x+6)
 (x+6) [- ?-]-M-ḤB srm.t nfr.(t)(snw) 5 1/2 2-nw 7 idem [... ..]
 (x+6) (de) [- ?-]-EMHEB ^{ccc} : produit-srm.t parfait : (jarre-snw) : 5,5 ; secondaire ^{ddd} : 7 ; idem : [... ..]
- (x+7)  (x+7)
 (x+7) [- ?-]-NḤT-NFR s^rrm.t [...] (snw) 14¹ [...idem(?).....]
 (x+7) (de) [- ?-]-NAKHTNEFER ^{eee} : produit-srm.t [...] : 14 (jarre-snw [?]) [...idem (?).....] ;
- (x+8)  (x+8)
 (x+8) [TR.] [...]
 (x+8) [TR.] [...];

Notes de traduction


^{a)} Produit alimentaire (Wb. I, 416, 11 ; VĒgA ID 00651) formé sur la même racine lexicale que la graine *b3y* attestée à l'époque ramesside²³. Selon R.A. Caminos, *b3.t* serait un met délicat²⁴. Plutôt qu'une céréale en soi, il pourrait s'agir d'un mode de préparation : semoule, polenta, boullghour (graines concassées mais non meulées). Dans le pBerlin 10496 r^o 14²⁵ daté du règne de Ramsès III, *b3.t* est

²³ Janssen 1975, 587 (« céréale-*b3y* »). Au sein des sources documentaires de Deir el-Medina, seuls trois ostraca mentionnent ce produit : Černý 1939, 21, pl. 23–24 (O. DM 318), Černý 1939, 25, pl. 31 (O. DM 335) et López 1982, 30, pl. 126–126a (O. Turin 57391).



²⁴ Caminos 1954, 207. La graine-*b3y* est mentionnée dans un document (Anastasi IV, 14,6 = Gardiner 1937, 50) du règne de Ramsès II et concernant des préparatifs pour la venue de Pharaon.

²⁵ KRI V, 477, 8 = *jw < n > b3y m ḥt.t ḥn' t(3)bw (...)*.

associé aux récipients *mḥ.t* et *t(3)bw* : « Mais il (n'y) a (pas) de produit-*b3.t* en vase-*mḥ.t* ni (*ḥn'*) en jarre-*t(3)bw*²⁶ ».

^{b)}  est une abréviation pour « idem » par rapport à la quantité de la ligne du dessus, soit « 96 ». Les tracés sont trop courts et trop courbés pour « 2 ».

^{c)} Puisque que l'on restitue un « dito » en r^o I, x+2, pour rappeler le nombre de la ligne précédente (r^o I, x+1) qui est 96, alors cela conforte la lecture 96 + *idem* (96) = 192 unités.

^{d)} Étant donné l'utilisation de la forme , *jr(w) n* au début de la ligne, il faut supposer une continuité entre la ligne précédente dans cette colonne, x+1, et celle-ci. Par ailleurs, la restitution  *srm.t* (Wb. III, 463, 7–11 ; *AnLex* 78.3678 et 79.2669), « produit-*srm.t* », est assurée par la mention de ce même produit à la ligne x+6 de cette

²⁶ *Contra* Winand 2014, 358 qui en fait un récipient-*b3y* et ignore le *m* devant *mḥ.t*.

même colonne. Pour une discussion sur le produit-*srn.t*, voir ci-dessous p. 177–179 et Birin, Gabolde à paraître.

^{e)} L'examen de l'emploi du rouge dans cette tablette conduit à proposer que cette marque était probablement destinée en partie à distinguer certains « fournisseurs » (en rouge) de certains « bénéficiaires » (en noir), cf. Birin, Gabolde à paraître.

^{f)} La profession de « brasseur » est bien attestée à la XVIII^e dynastie²⁷.

^{g)} L'anthroponyme *k[3]fy-kbb* n'est attesté dans aucun dictionnaire anthroponymique égyptien ni sémitique. Toutefois, deux anthroponymes féminins peuvent être distingués : *k3fy* (PNI, 344, 18–19 – trois occurrences au Nouvel Empire, dont deux datant du règne d'Amenhotep III) et *kbb* (PN II, 322, 14 – une occurrence au Moyen Empire). Il pourrait s'agir d'un nouvel anthroponyme masculin, résultat de l'union des deux précédents.

^{h)} Le terme *t(3)bw* (Wb. V, 354, 1–9), déjà mentionné dans les donations au temple d'Amon de Karnak sous Thoutmosis III (Urk. IV, 636), désigne un type de jarre d'environ 7,5 litres²⁸ associé à des produits alimentaires avérés²⁹ et probables³⁰ mais également des pigments³¹ et toutes sortes d'autres produits³². À relever la prononciation en babylonien de *t(3)bw-n(y)-k3* : *zabnaku*³³.

ⁱ⁾ La jarre-*snw* est peu fréquemment mentionnée (FCD 231, 4 ; Wb. IV, 155.5–7 ; TLA lemma-no. 136320). Il s'agit d'un type de conteneur³⁴ régulièrement associé

à des denrées alimentaires³⁵. Les principales sources sont les listes d'offrandes gravées à Medinet Habou et à Karnak. À partir des représentations supposées de ce récipient dans les tombes d'Ouser (TT 21, Nouvel Empire)³⁶ et d'Intefiqer (TT 60, Moyen Empire)³⁷, il est possible de modéliser les dimensions approximatives de celle-ci et d'avoir une estimation de sa capacité qui avoisinait les 80 litres³⁸.

^{j)} Anthroponyme composé finissant par *jt-nfr* (PNI, 50, 22) ; absent du PN sous cette forme.

^{k)} La quantité indiquée (50) ne se rapporte explicitement à aucun produit sur cette ligne. Néanmoins, notons que la ligne précédente (*x+4*) juxtapose cinquante jarres-*t(3)bw* et une jarre-*snw*. Puisque la quantité de jarre-*snw* est identique à cette ligne (*x+5*), on en déduit que le produit – non explicité par le scribe et comptabilisé à nouveau 50 fois – est la jarre-*t(3)bw*.

^{l)} Expression écrite en encre rouge dans cinq cadrats. Elle est en lacune à cette ligne – (*[t H](n)q.t*), seuls les deux derniers cadrats ont subsisté. Mais elle doit être comparée aux lignes suivantes : col. IV, *x+2* (*[t H](n)q.t*) et col. V, *x+5* (*[t H](n)q.t*). Le *ductus* des signes notant (*n)q.t* est semblable en tout point, permettant d'assurer la traduction. Rappelons que le terme *t* (Wb. I, 160, 1–13 ; *AnLex* 77.0554) est un édifice, comme l'indique l'utilisation du déterminatif O1, et plus particulièrement d'un local destiné au stockage, à plus ou moins long terme de produits divers³⁹. Le terme composé égyptien *t-h(n)q.t* (*AnLex* 78.0607, 79.0409), « Local-de-la-bière », désigne un endroit (cellier ou magasin) où l'on entrepose diverses boissons – telles que du vin (*irp*), de la bière (*hnq.t*) et du produit-*srn.t*⁴⁰ – pour les maintenir au frais. Selon

27 Cf. Wb. I, 237, 4. Voir aussi le pLouvre E 3226 (Megally 1977a, 15–16) qui mentionne des brasseurs en lien avec des dattes.

28 Selon Pommerening 2005, 97–98, qui reprend en fait Helck 1971, 45, 1 vase-*ds* = 5,3 *hmn* = 2,5 litres et 1 vase- *t(3)bw* = 3 vases-*ds* = 7,5 litres.

29 Tels que de la bière (*h(n)q.t*, cf. Černý 1930–1935, 67, 87*, pl. 91, O.Caire CG n° 25716), de la crème-fraîche plus ou moins déshydratée (*smj*, cf. Černý 1935, 25, pl. 56–56a, O.DM n° 97), de l'avoine (*iwš*, cf. Černý 1937, 8, pl. 12–14, O.DM n° 222), des fèves (*iwry*, cf. Černý, Gardiner 1957, 23, pl. 86 n° 2, O.BM EA n° 5649) et des biscuits (*t-nqm*, cf. Černý, Gardiner 1957, 9, pl. 31–31a n° 1, O.Queen's College O.DM n° 1115).

30 Parmi ces produits alimentaires probables, on mentionnera les fruits-*gnn* (Černý, Gardiner 1957, 23, pl. 85, n° 1, O.BM EA n° 29560) et les grains-*mymy* (Dorn 2011, 424–425, pl. 553–555, O.KV n° 18/6.901).

31 De l'ocre jaune (*sty*, cf. Goedicke, Wentz 1962, 19, pl. 62–63, O. Michaelides n° 7).

32 On évoquera, entre autres, ces quelques produits : de l'onguent (*sgnm*, cf. Grandet 2006, 77–78, 263–264, O.DM n° 10075), des fleurs (*hrr*, cf. Černý 1937, 8, pl. 12–14, O.DM n° 222) et du produit-*pyr* (*pyr*, cf. Černý, Gardiner 1957, 9, pl. 31–31a, n° 1.A, O.Queen's College n° 1115).

33 Pour cette vocalisation extraite des *Lettres d'Amarna*, (EA 14 iii 54), voir Lambdin 1953, 369.

34 La plupart des occurrences de ce conteneur a été relevée par H.W. Helck (1961–1963) ; voir Hofmann 1970, 1206.

35 On trouve, pêle-mêle du miel-*bj.t* (Urk. IV, 1554, 15, Thoutmosis IV), du produit-*srn.t* (Urk. IV, 1994, 6, 290 jarres-*snw* sous Amenhotep IV), de la bière-*hnq.t* (Helck 1961–1963, 401, Ramsès III), de la résine-*kmj* (Helck 1961–1963, 407, Ramsès III) et de l'encens-*sntr* (Helck 1961–1963, 413, Ramsès III).

36 Davies 1913, pl. 21

37 Gardiner, Davies 1920, pl. 12.

38 À ce sujet, voir Birin, Gabolde à paraître. D'ailleurs, une jarre pourvue de quatre anses – ce qui implique un portage par deux personnes – a été trouvée récemment lors des fouilles égyptiennes au nord de Medinet Habou. Elle porte en hiératique l'indication *srn.t* et pourrait correspondre à un volume d'environ 75–80 litres, cf. cliché de Vicky Jensen (6^{ème} vue), conférence de presse de Zahi Hawass (disponible à <https://web.facebook.com/1197211662/videos/pcb.10226630946938663/10226630900257496>, consulté le 23 avril 2021). Les jarres-*snw* contenant du miel sous Thoutmosis IV (Urk. IV, 1554, 15) présentent une forme allongée et semblent d'une capacité bien moindre que celle des jarres-*snw* impliquées dans la tablette BM EA29558.

39 À ce sujet, voir Colin 2003, 89.

40 Hayes 1951, 99.

B. Mathieu, la $\text{'t-}\dot{h}(n)q.t$ « devait servir également de lieu de détente et de divertissement⁴¹ ». Qualifiée de véritable « institution » par P. Tallet⁴², ce dernier explique qu'il est possible que « par extension, ce terme ait fini par désigner aussi des débits de boisson publics, assez populaires, où l'on produisait et servait, de façon significative, essentiellement de la bière⁴³ ». Dans ce cadre, $\text{'t-}\dot{h}(n)q.t$ pourrait se traduire par *magasin de la bière, brasserie ou taverne*.

^{m)} Anthroponyme composé dont le premier élément est hw (PN I, 234, 11–17) et le second élément hn $\neq f$ ⁴⁴. Absent du PN sous cette forme. Il peut être traduit : « Hou⁴⁵ est avec lui ».

ⁿ⁾ On lit, littéralement, « -ses-deux-jambes ». Des noms se terminant par $-rd-wy$ sont attestés dans le champ anthroponymique égyptien (cf. PN I, 228, 21 ; PN II, 321, 5 et 329, 1).

^{o)} Bien que s'agissant d'un fait relativement rare, les scribes égyptiens ne dressaient pas directement la somme des produits mais présentaient une suite de nombres – comme dans les exercices mathématiques⁴⁶.

^{p)} Une solution alternative serait de restituer le nom de relation $n(y).t$, que l'on rencontre en r° II, x+7. Toutefois, l'interprétation de l'on fait ici de l'usage du rouge et du noir plaide en faveur d'un attributif et non d'un génitif en ellipse.

^{q)} Formé sur la construction $\dot{h} \square p(3)-n(y)-t_3+N$ (PN I, 111,14–112,2) : « Celui de la N ».

^{r)} Le groupe hiéroglyphique qui suit Amon (jmn) a un ductus similaire, quoique lacunaire, au Neb de $nb-m-r$ inscrit au v° I, x+4. Il s'agit donc de l'anthroponyme masculin Nebamon bien attesté au Nouvel Empire, notamment à la XVIII^e dynastie (PN I, 183, 10).

^{s)} Absent du PN.

^{t)} Pour mn « reste », « reliquat », voir Megally 1977b, 78–79 et 79–82 pour l'association avec $(w)d_3\{y\}.t$ « solde », « déficit ».

^{u)} Littéralement « partagé », « divisé » (Wb. I, 542, 12–543,7), en considérant que $p\dot{h}z$ est un verbe au parfait (3^e pers. sing.).

41 Mathieu 1996, 93, n. 317. L'auteur traduit par « pièce-des-bières ». Tallet (1998, 346) le désigne clairement comme « le lieu du plaisir et de la transgression » où purent avoir lieu de véritables orgies.

42 Sur la $\text{'t-}\dot{h}nq.t$, voir le développement éclairant de Tallet (1998, 344–348). Qualifiée de « département de la bière » par O. Berlev (1978, 326, X).

43 Tallet 1998, 348.

44 Ce type d'anthroponyme (en $-hn'=f$) est attesté ; par exemple $Snb-hn'=f$ (PN I, 313, 18).

45 LGG V, 51b–53a et VIII, 346b–347a.

46 Michel 2014, 59–61.

^{v)} PN I, 227, 1.

^{w)} Absent du PN⁴⁷. Construit sur l'épithète divine $wr-\dot{h}k_3w$, « Imposant de magie- $\dot{h}k_3w$ » (LGG II, 454,1–455,2 ; LGG VIII, 141a–142a).

^{x)} Absent du PN. Peut être traduit par « Le-Crétois ».

^{y)} Produit céramique (Wb. II, 126, 11–15) couramment traduit par « coupe » ou « plat » et ayant une valeur de 1 hnw (0,48 L)⁴⁸. Ce terme désignerait à l'origine un récipient et aurait subsisté en copte⁴⁹. Rien ne permet d'envisager qu'il ait été d'origine ougaritique comme cela est parfois avancé. Le terme doit être rapproché du radical égyptien $\dot{h}m$, $m\dot{h}$, « remplir », « être rempli » (Wb. II, 116, 6 – 118, 10). En l'absence de déterminatif, la confusion est parfois possible entre le terme désignant le contenant (coupe, plat) et le verbe désignant la fonction (remplir). Cette production céramique, fréquente dans la documentation⁵⁰, est majoritairement associée à des produits alimentaires⁵¹. Néanmoins, elle peut aussi être mentionnée seule comme l'illustre ce document⁵².

^{z)} $(w)d_3\{y\}.t$ « reste », « déficit », dont l'écriture est influencée par celle, habituelle, du vêtement $d_3y.t$. L. Lesko (2002, 260–261) donne deux références pour lesquelles $(w)d_3(.t)$ et $d_3y.t$ sont écrits exactement de la même manière, tous deux avec le déterminatif de l'étoffe.

^{aa)} Absent du PN pour l'époque pharaonique⁵³. Attesté à la période hellénistique en tant qu'anthroponyme féminin, sur un document inscrit en démotique (PN I, 390, 12)⁵⁴.

^{bb)} Pour cette écriture du mot « Ennéade » ($t_3 psd.t$) avec le chiffre « 9 »⁵⁵ et la ligature particulière du mot $ntr.w$ ⁵⁶, voir le Papyrus médical du Louvre E 32847 (r° XIII, 3 et v° XV, 3) daté du règne d'Amenhotep II⁵⁷. Quand à cette

47 À noter toutefois, l'existence d'un grand nombre d'anthroponymes construits sur l'élément wr , voir PN III, 42.

48 Helck 1971, 217–218, T 6, 33.

49 Ward 1961, 40, n° 33.

50 Dans l'état actuel de nos connaissances, plus de quatre-vingts mentions de ce récipient sont présentes dans la documentation de Deir el-Médina.

51 À titre d'exemple, voir Demarée 2002, 36, pl. 145–146 (O.BM EA n° 50744) ; Černý 1930–1935, 41–42, pl. 63*–64* (O.Caire CG n° 25365) ; Grandet 2003, 108 et 371 (O.DM n° 934) et Grandet 2010, 48 et 272 (O.DM n° 10162).

52 Mentionnons les documents O. DM n° 259 (Černý 1939, 5, pl. 6), O. Glasgow n° D.1925.72 (McDowell 1993, 13, pl. 10–10a) et pBerlin n° 10496, qui sont eux aussi quelques exemples d'une telle pratique.

53 Peut-être une graphie déficiente de Twr attesté au Moyen Empire (PN I, 379, 13) et durant la première moitié de la XVIII^e dynastie (Daressy 1893, 277, n°59).

54 Lüddeckens 2000, 1341.

55 Möller 1909, vol. 2, 55 n° 622.

56 Möller 1909, vol. 1, 52, n° 548.

57 Bardinet 2018, p. 19–24.

mention de l'Ennéade dans ce document, il pourrait s'agir d'une indication calendérique en rapport avec l'une des fêtes où l'Ennéade est impliquée⁵⁸.

^{cc)} Absent du *PN*. Voir néanmoins *PNI* 337, 23 et comparer avec *k3-n-w3s.t/k3-m-w3s.t* (*PNI* 263, 19).

^{dd)} *PNI*, 384, 4.

^{ee)} Verbe *sm3* signifiant « unir », « réunir » (*Wb.* III, 446, 3–447, 13). Il peut être utilisé par métonymie, sous une forme nominale, pour désigner un « alliage⁵⁹ ». L'absence de terme associé à *sm3* ne permet pas de définir clairement la nature du produit dont il est question : une boisson mélangeante très vraisemblablement plusieurs liquides. On pourrait traduire par « boisson mêlée » : un « vin-mêlée » (*jr-p-sm3*)⁶⁰ est attesté dans la documentation de Malqatta⁶¹. Le scribe a peut-être fait référence à cette boisson alcoolisée parmi de nombreux autres produits alimentaires (liquides et solides), mais il n'est pas possible d'étayer d'avantage cette traduction.

^{ff)} Les phonogrammes du terme « local » (𓂏𓂐𓂑, 't) ont été effacés, seul le déterminatif est visible. Il s'agit de la 't *h(n)q.t* commentée plus haut.

^{gg)} *PNI*, 192, 8.

^{hh)} Ductus du groupe de signes similaire à celui du *v° II*, *x +5*. Anthroponyme (*PNI*, 97, 9) se fondant sur le terme ouest-sémitique *bn* (cf. 𐤁𐤍 en hébreu et 𐤁𐤍 en arabe, « fils »).

ⁱⁱ⁾ Le terme *jh3* (également noté *jh*) désigne un espace construit visiblement ouvert (*Wb.* I, 118, 5–9). Parfois traduit par « parc à bestiaux » (*AnLex.* 79.0308), le contexte de ce document⁶² invite à traduire ici ce terme par « campement » (*AnLex.* 77.0414). Voir encore TLA 30190 ; 600292 (*jh3.y*) ; VÉGA ID06831 ; FCD, 28 qui cite *Urk.* IV, 655, 15 ; Lesko *DLE* I, 42.

^{jj)} Pour la graphie, *JE* 21367 g.4 / *CG* 58076.

^{kk)} *PNI*, 152,4.

^{ll)} Du fait de la présence de cet anthroponyme au verso de ce document (*v° II*, *x+2*), il est nécessaire de restituer un *r*, effacé accidentellement, dans l'espace entre le signe 𓂏 et le trait diacritique.

58 Deux fêtes mentionnant l'Ennéade sont attestées dans le pCaire 86637 (Ramsès II) : le 30 IV Akhet (Leitz 1994, 191) et le 18 I Chémou (Leitz 1994, 343). Deux autres fêtes impliquant l'Ennéade sont mentionnées dans le temple de Médinet Habou (Ramsès III) : le 20 IV Akhet (Schott 1950, p.89) et le 27 IV Akhet (Schott 1950, 92).

59 Voir Caminos 1954, 215 (Anastasi IV, 16, 12). Ce terme est notamment présent dans l'expression *sm3 n(y) srs*, « alliage sextuple » (cf. Grandet 1999, 154).

60 *AnLex* 78.3517 ; Tallet 1998, 574–584 ; Nicholson, Shaw 2000, 592.

61 Leahy 1978, 15, n° 72 et 63. Pour la paléographie, voir Möller 1909, vol. 2, 45, n° 498, n. 1.

62 Mention d'une « troupe » à la ligne suivante (*r° V*, *x+2*).

^{mmm)} *PNI*, 416, 25 et voir Dautais à paraître. L'anthroponyme avait déjà été identifié par G. Posener⁶³.

ⁿⁿ⁾ Absent du *PN*. Anthroponyme fondé sur un toponyme levantin (« Celui-de-Qatna »)⁶⁴.

^{oo)} Attesté en Égypte durant l'époque tardive (*PN* I, 231, 8).

^{pp)} Absent du *PN*. Anthroponyme fondé sur un toponyme levantin (« Celui-de-Qédem »)⁶⁵. Pour une telle graphie (avec les déterminatifs 𓂏 et 𓂐), voir les exemples recensés par Th. Schneider⁶⁶. En outre, la terminaison « y », semble bien en faire un nisbé.

^{qq)} L'indication « pour dix jours » induit un approvisionnement décadaire en jarre-*snw*.

^{rr)} Comme le souligne M. Megally, le scribe peut alors « pour indiquer deux montants de livraisons différentes – orge et blé par exemple – se contenter de noter les deux montants juxtaposés, l'un en noir, l'autre en rouge, sans ajouter aucune indication⁶⁷ ». Cette pratique est employée par les scribes égyptiens lors de l'établissement de comptes de céréales pour distinguer l'orge du blé amidonnier⁶⁸. À cette ligne (*x+2*) ainsi qu'aux deux suivantes (*x+4* et *x+5*), c'est cette règle qui prévaut : les quantités de blé amidonnier sont notées à l'encre rouge tandis que celles d'orge sont inscrites à l'encre noire.

^{ss)} Le *šn'* (*Wb.* IV, 507, 12–508, 20) – qui succède au Nouvel Empire au *pr-šn'* des périodes précédentes, est une structure économique regroupant des aires de production, des zones de stockage et du personnel plus ou moins servile, notamment d'origine étrangère (prisonniers et populations civiles asservies)⁶⁹. C'est un organisme lié semble-t-il systématiquement à une institution religieuse. Il joue localement un rôle essentiel dans la

63 Posener 1957, 148, n. 3. Tablette référencée sous le numéro BM EA 5647b dans l'article. Mention reprise depuis par divers chercheurs étudiant la divinité orientale Réchep (Giveon 1980, 148 ; López Grande 1993, 726, n° 3 et n. 2193 ; Hoch 1994, 63 n. 39 ; Münich 2013, 99, n° 50).

64 *GDG* V, 181. Pour les différentes graphies connues de Qatna, voir Mourad 2013, 77. Bien que certains anthroponymes asiatiques commençant par *q3-d3* soient attestés (Schneider 1992, 205–206, N 435–437), la graphie *q3-d3-3-n-3* n'est, dans l'état actuel des connaissances, pas attestée dans d'autres documents.

65 *Wb.* V, 82, 1. Déjà identifié par W.M. Müller (1899, 38).

66 Schneider 1992, 31, 37, 103 et 189.

67 Megally 1977b, 11.





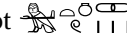


68 Gardiner 1941, 26–27. Pour de plus amples informations, voir Megally 1977b, 11.

69 Megally 1977a, 77 ; Polz 1990 ; Smith 2010. D. Meeks traduit *chênâ* par « magasin » voire « cuisine », et considère cette désignation comme celle du lieu où l'on conserve et prépare la nourriture (*AnLex* 77.4233, 78.4151 et 79.3034). Pour la force de travail étrangère et servile dès le Moyen Empire, notamment les tisserands, voir Hayes 1955, 106–107.




production, la gestion et la redistribution des biens de consommation avec d'autres institutions (dont le palais royal et l'administration centrale), mais aussi avec des structures plus petites, voire des individus. Sa vocation principale est la transformation des matières premières. Il s'agissait à l'origine de la fabrication des produits de base pain, bière et du conditionnement du vin, de la viande et du poisson. Mais certains *šn'* étaient de véritables petites manufactures.

⁷⁰ Le titre honorifique « Connu-du-roi » (*rh(w)-nsw(.t)*), cf. *Wb.* II, 446, 9–447, 3) est bien attesté à la XVIII^e dynastie⁷⁰.

⁷¹ Absent du *PN*. Vraisemblablement une graphie alternative de *nb(=j)-m(j)-r'* (*PN* I, 185, 3).

⁷² Le mot  est incertain. Le premier signe est bien, semble-t-il,  et non , ce qui exclut *a priori* une lecture  *k3*. Il ne subsiste d'ailleurs aucune trace du signe *k3* au-dessus. On suppose qu'il pourrait s'agir d'une graphie défective de *mtnw(.t)* avec confusion entre *n* et *m*. Un mot  (*Wb.* II, 170,15) aurait la valeur « Erzeugnisse (des Landes) ». Si l'on considère que les « productions » pourraient être assimilées à des « dons de la terre », il faudrait rapprocher le vocable du verbe *mtn*⁷¹ et des termes dont le sens global est « récompense », « gratification »⁷². On ne peut, d'ailleurs, écarter une construction avec préformante en *m-* sur le radical *tn* « compter / comptabiliser » qui est apparenté aux termes  « beschriften ; mit Namen versehen » (*Wb.* II, 170.16–171.4) et  « Steuerliste » (*Wb.* II, 171.5).

⁷³ Fête qui se tenait à l'occasion du vingt-sixième jour du mois lunaire (*Wb.* I, 525, 15)⁷³

⁷⁴ Pour la lecture *4-ḥq3.t* et non *ḥ3r*, on suit la proposition de M. Megally selon laquelle  serait non pas la mesure *ḥ3r* (qui n'aurait rien eu à faire après la notation du quadruple-*ḥq3.t*, lequel est déjà une mesure de capacité), mais le déterminatif du dit quadruple-*ḥq3.t*. M. Megally proposait aussi, implicitement, mais sans parvenir à le démontrer, que  isolé, à l'époque de Thoutmosis III, était alors une simple abréviation de  et qu'il fallait donc, pour le règne de Thoutmosis III, translittérer l'expression *4-ḥq3.t* et lui donner la valeur de *4 ḥq3.t*, soit 19,2 litres et non 16 *ḥq3.t*, soit 76,8 litres⁷⁴. Cette proposi-

tion serait confirmée par les études d'O. Goldwasser⁷⁵ puis d'A. Spalinger, qui lit néanmoins l'ensemble *4-ḥq3.t-ḥ3r* avec la valeur « one sack based on 4 hekat »⁷⁶. Voir également Birin, Gabolde à paraître.

⁷⁵ On suppose que le compte du verso a pu concerner les matières premières nécessaires à la fabrication du produit-*srn.t*. Dans ce cas, la dernière colonne aurait pu mentionner les dattes qui sont, semble-t-il, un des ingrédients obligés pour la recette du produit-*srn.t* (cf. Birin, Gabolde à paraître). L'unité pourrait être le *4-ḥq3.t* de 19,2 litres. Ceci permettrait d'évaluer que la matière sèche destinée à la fabrication du produit-*srn.t* était constituée à 55 % de céréales et à 45 % de dattes.

⁷⁶ Absent du *PN*. Voir l'anthroponyme construit selon la même structure *mw=s-nj* (*PN* I, 15, 4).

⁷⁷ *PN* I, 217, 7.

⁷⁸ *PN* I, 97, 9. Déjà identifié en r^o IV, x+6.

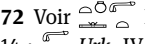

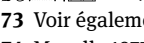
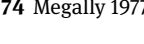
⁷⁹ Absent du *PN*. À notre connaissance, l'anthroponyme Emheb n'est connu que par la stèle JE 49566 (Musée égyptien du Caire) qui officie sous le règne de Kamosis (fin de la XVII^e dynastie)⁷⁷. Toutefois, de nombreux anthroponymes comprennent la prédication *-m-ḥb* (*PN* III, 92–93). Étant donné qu'un point unique – signifiant « Idem » – renvoie à la ligne précédente, alors les deux points présents devraient logiquement renvoyer au premier cadrat de la ligne deux fois précédente (soit v^o II, x+4). Il faudrait donc lire Râemheb (*[r']-m-Ḥb*)⁷⁸.

⁸⁰ À comparer avec les notations des comptes augmentés sur la tablette du Caire JE 95750–CG 25366 où c'est l'expression *whm* (renouvellement) qui suit le nombre et précède la quantité correspondant à l'accroissement⁷⁹.

⁸¹ Anthroponyme masculin composé finissant par *-nh̄t-nfr* (*PN* I, 214, 18–19 et *PN* II, 274, 9). Par ailleurs, si le point, signifiant « Idem », renvoie bien à la ligne précédente, le nom pourrait être Rânakhtnéfer (*[r']-nh̄t-nfr*) – qui n'est pas attesté à notre connaissance. Seul *r'-nh̄t(=w)* a été enregistré (*PN* II, 302, 18).

70 Al-Ayedi 2006, 308, n° 1039.

71 *Wb.* II, 170, 11–12 : « beschenken, versehen [mit etwas] ». Cf. Aussi FCD 121.

72 Voir  FCD, 121 : *mtnwt* « reward », qui cite : *Urk.* IV, 348, 14 ;  *Urk.* IV, 369, 1 ; *Urk.* IV, 377, 8 ;  Neferhotep, 40 ;  CT I, 29.

73 Voir également Parker 1950, 11, tabl. 2 ; Leitz 1994, 373–374.

74 Megally 1977b, 107.

75 Goldwasser 1984, 87–88 qui donne d'autres exemples.

76 Spalinger 1987, 304–309.

77 Voir Černý 1969 ; Baines 1986 ; Klotz 2010.

78 Mentionné sur deux ouchebtis du *British Museum* (EA 32193, XVIII^e dynastie ; EA 34172, Nouvel Empire) et un autre de l'*University College of London* (Petrie 1935, 14, pl. 8.53 et 27.53 ; XVIII^e dynastie). Un petit bas-relief appartenant à un Râemheb a été acquis par le musée du Louvre en 1889 (voir Monnot 2015, 26).

79 Hassan 2016, 127, l. 2.

Enquête paléographique

Deux enjeux rendent souhaitable une courte enquête paléographique. Il s'agit, en premier lieu de déterminer si, dans leur ensemble, les textes des deux surfaces ont été tracés par le même scribe et, en second lieu, d'essayer de préciser autant que faire se peut la date de rédaction de la tablette.

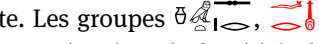
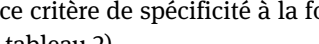
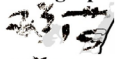

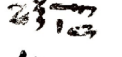


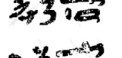





Pour répondre à la première question, il suffit de comparer trois groupes caractéristiques qui se retrouvent aussi bien au r^o qu'au v^o de la tablette. Les groupes  et  répondent et à ce critère de spécificité à la fois nécessaire et suffisant (cf. tableau 2).

Tableau 2 : Tableau comparatif de la paléographie de trois groupes caractéristiques au r^o et au v^o de la tablette


Emplacement	Paléographie	Emplacement	Paléographie
r ^o II, x+6 :		r ^o II, x+5 :	
v ^o III, x+1 :		v ^o II, x+7 :	
v ^o II, x+2 :		Emplacement	Paléographie
v ^o II, x+4 :		r ^o V, x+3	
v ^o II, x+6 :		v ^o II, x+2	
v ^o II, x+7 :			

L'uniformité des graphies, des ligatures et du geste est évidente. La forme du signe , totalement isolée et propre à ce document, est similaire sur les deux faces. Il est donc assuré qu'un seul scribe a rédigé l'intégralité des textes du recto et du verso. Bien qu'il s'agisse de comptabilité sur les deux côtés, impliquant en partie les mêmes protagonistes (notamment *'pr-ršp* et *b-n-j-3*) et le même produit-*srm.t*, la nature de la comptabilité comme la présentation des comptes (cinq colonnes d'un côté et deux de l'autre) sont différentes. Il n'y a donc pas de continuité directe entre le recto et le verso.

Datation du texte via la paléographie

W.M. Müller datait la tablette BM EA 29558 de la XIX^e dynastie⁸⁰. De leur côté, J. Vercoutter et G. Posener proposaient plutôt la XVIII^e dynastie⁸¹.

La main du rédacteur

Le scribe rédacteur de la tablette BM EA 29558 révèle par son ductus à la fois sa singularité et sa maîtrise des traditions. Son écriture est ample, régulière mais aussi variable par endroits (deux graphies très différenciées du signe  k₃ (Möller n^o 108) et il ne dédaigne pas les ligatures synthétiques et les simplifications. En outre, certains signes ont été effacés très proprement sans que l'on puisse déterminer si ces oblitérations sont anciennes ou récentes. Les signes disparus n'avaient *a priori* aucune raison d'être supprimés, ce qui semble indiquer des effacements accidentels.

Il n'existe *a priori* pas d'autre document de la même main. L'identification du scribe demeure illusoire. En revanche, il est possible, grâce à une étude paléographique limitée, de déterminer approximativement la période du Nouvel Empire durant laquelle celui-ci vécut.




La datation













Les signes et groupes retenus pour affiner la datation ont été choisis parce que leur écriture présentait un ductus significatif, généralement peu fréquent, et dont on pouvait trouver des parallèles entre le Moyen Empire et la fin du Nouvel Empire. La base de la comparaison reste bien entendu la *Hieratische Paläographie* de G. Möller (1909, vol. 1 et 2) mais des exemples tirés d'autres documents ont ponctuellement été ajoutés afin d'élargir l'éventail des rapprochements possibles. La comparaison avec les modèles du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire n'a été utilisée que pour quelques cas, lorsque la paléographie du Nouvel Empire paraissait trop limité ou trop pauvre pour le début de la période.

⁸⁰ Müller 1899, 37.















⁸¹ Vercoutter 1956, 96, n. 5 ; Posener 1957, 148. Dans son catalogue, E.H. Cline (1994, 112, A.22.) suggère « is possibly to be assigned to Amenhotep III's reign » sans pour autant étayer une telle hypothèse.

Signes


𐀓 (k3) Möller n° 108 : r° III, x+5  ; IV, x+2  ; IV, x+5  : Möller, *Paläographie I*, n° 108






Hierogl.	Absir	Elephantine	Hatnub	Prisse	Hahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
108.  Dyn. 5.	 K. 100, 101, 9	 Stu. (70) 156.	 16, 23	 7, 2	 Kypar. I, 3	 119, 173 1283, 307, 22	 55 f.	 86, 2.	 3, 11 7, 25	 9, 1. 2, 1. C 16, 9	 82, 19. K. 100, 101, 9
	Dyn. 5.	Dyn. 6.	Dyn. 10/11.	Dyn. 11/12	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.			

Möller, *Paläographie II*, n° 108

Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	Gurûb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
108.  Dyn. 18.	 10617, 2.	 a, 1.  a, 1.	 710499, 2.	 206, 3	 Ow, 3  N. 2 Ow, 14, 5	 IS, 5 III 56, 1 40 IS 6, 5	 8, 3	 28, 4 76  46, 4 771	 2, 4 7, 5	 10, 8
	Thutmosis III.	Amenophis II.	Amenophis III/IV.	Setos I.	Meneptah, Setos II.		Ramses IV.	Ramses IX.		21. Dynastie


Deux des formes sont proches des exemples de la XIII^e dynastie et du début de la XVIII^e dynastie. Ces graphies sont en revanche très différentes de ce qui est la norme à partir d'Amenhotep II.









𐀓 (p3) Möller n° 221 : r° III, x+ 6 

W. Chr. HAYES, <i>PMMA</i> XV, 1942, pl. XIII, n° 62, 2	pLouvre 25357* r° x+6 v° x+6 v° x+11 v° x+13	pBM EA 10056-1, v°, 2.	pBN 202, I, 6	pMook II, 1 ; II6a ; II, 6b
				
Thoutmosis III – Hatchepsout An VII.	Thoutmosis III An XLVII.	Thoutmosis III An LI-LII.	Amenhotep II An V	Thoutmosis IV

* Renseignements aimablement communiqués par Chr. Barbotin, conservateur en chef au département des Antiquités égyptiennes du Louvre.

Pour le groupe p3, c'est sous Hatchepsout et Thoutmosis III que l'on trouve le meilleur parallèle, notamment dans la manière de tracer la tête du volatile qui est prolongée avec une simple courbe vers le corps de l'animal.

𐀓 (nbw), Möller, n° 419 : r° IV, x+5 :  : Möller, *Paläographie I*, n° 419

Hierogl.	Absir	Elephantine	Hatnub	Prisse	Hahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
419.  Dyn. 4.		 Stu. (70) 91	 19, 3		 Piquois Piquois Sün. 304 17	 Sün. 304 17	 19, 2, 16	 62, 2.	 59		
	Dyn. 5.	Dyn. 6.	Dyn. 10/11.	Dyn. 11/12	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.			

Möller, *Paläographie* II, n° 419

Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	GurOb	pBrooklyn 35.1453b	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t	
419	Dyn. 18. 31, 2		P 9745, 4	 r ¹ r ⁴	 Ocl 14, 4	 7acff 7 (110)	 2, 13	 25, 10 X. 47, 2 Yr.	 2, 12 3, 4	 9, 12	
			Thutmosis III.	Amenophis II.	Amenophis III/IV.	Amenhotep IV	Menephtah/Sethos II.		Ramses IV.	Ramses IX.	21. Dynastie

Le signe de la tablette BM EA 29558, r° IV, x+5 semble puiser son inspiration au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire. Toutefois, un exemple de la fin de la XVIII^e dynastie, le papyrus Brooklyn 35.1453b⁸² est assez proche.

⌧ (w^b), Möller, n° 500 : r° VI, x+4 : ⌧ : Möller, *Paläographie* I, n° 500

Abusir	Elephantine	Hatnub	Prisse	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
		 11, 1		 P1000, B 7, 7 Bo. 12. 3. 4		 47 Kl. F.		 11, 18.		 100, 19 25, 12
Dyn. 5.	Dyn. 6.	Dyn. 10/11.	Dyn. 11/12.	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.			

Möller, *Paläographie* II, n° 500

Louvre 3226	Lederhs.	GurOb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
 P 10621, 4	 Tange 2.	 1, 3, 19 797, 4 7 978, 6, 14	 204, 2	 N. G. 163 Ocl 162	 157, 6	 62	 25, 10 X. 47, 3 m.	 8 ^a -16	 9, 14.
Thutmosis III.	Amenophis II.	Amenophis III/IV.	Sethos I.	Menephtah/Sethos II.	Ramses IV.		Ramses IX.	21. Dynastie	

Les formes les plus proches sont celles du début de XVIII^e dynastie jusqu'à Amenhotep II.

⌧ (ph³), Möller, n° 584 : r° III, x+4 : ⌧ : Möller, *Paläographie* I, n° 584

Hierogl.	Äthiopisch	Prisse	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
584 		 9, 10. p 25	 1000, 3 Xygon III, 12	 1027 1028 1029 Bulaq 18	 33, 9 20, 3		 (1000, 3) P 9847, 3		 36, 16 7, 21
			Dyn. 5 bis 11.	Dyn. 11/12.	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.	

On doit ajouter la graphie du signe Möller n° 94 (un sein ?) dont le tracé, pour une raison difficile à expliquer à première vue, est pratiquement identique au Möller n° 584 ;

Hierogl.	Äthiopisch	Prisse	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
94. Dyn. 5.			 P. 1000, 3		 24, 7		 5, 10		 30, 1
			Dyn. 5 bis 11.	Dyn. 11/12.	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.	

82 Condon 1984, 57–82

Les rares exemples du Nouvel Empire du Möller n° 584 (XIX^e dynastie uniquement) sont, de leur côté, beaucoup moins proches d'un point de vue graphique :

Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	Gurób	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
684				OGC 58057, 3						
	Thutmose III.	Amenophis II.	Amenophis III/IV.	Sethos I.	Menephlah, Sethos II.		Ramses IV.		Ramses IX.	21. Dynastie

Pour ce signe, le modèle est clairement début XVIII^e dynastie.

Ligatures

△ (q+t) : r° II, x+6 : ; r° III x+2 : ; IV x+5 : . Möller, *Hieratische Paläographie* I, xxxv :

Hierogl.	Absir	Elephantine	Mahab	Prise	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
XXXI											
	Dyn. 5.	Dyn. 6.	Dyn. 10/11.	Dyn. 11/12	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.			

Möller, *Hieratische Paläographie* II, xxxi :

Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	Gurób	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
XXXI										
	Thutmose III.	Amenophis II.	Amenophis III/IV.	Sethos I.	Menephlah, Sethos II.		Ramses IV.		Ramses IX.	21. Dynastie

La ligature, très simplifiée, semble s'inspirer de modèles des XII^e et XIII^e dynasties.

⊂ (f+r) : r° I, x+5 : ; v° II x+7 : : Möller, *Hieratische Paläographie* I, 69, viii :

Hierogl.	Athieratisch	Prise	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
VIII									
	Dyn. 5 bis 11.		Dyn. 11/12	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.		

Möller, *Hieratische Paläographie* II, xi + Papyrus Louvre 25357 et Papyrus Mook :

Hierogl.	Louvre 3226	Papyrus Louvre 25357, r°, l. 6	Lederhs.	Papyrus Mook II, 8	Gurób	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
II												
	Thutmose III.	Thoutmosis III (An 47)	Amenophis II.	Thoutmosis IV	Amenophis III/IV.	Sethos I.	Menephlah, Sethos II.		Ramses IV.		Ramses IX.	21. Dynastie

Pour ce groupe ligaturé très simplifié, le ductus le plus proche est à chercher à la Deuxième Période Intermédiaire et au début de la XVIII^e dynastie. Sous Thoutmosis III, une forme apparentée subsiste, mais avec une indication plus développée pour la tête du cérase. Les formes ultérieures recensées par Möller sont beaucoup plus éloignées.

𓆎 (*m+t*), Möller, ix et xiv : r° I, x+6 𓆎; r° III, x+1 𓆎; v° II, x+2 𓆎; v° II, x+4 𓆎; v° II, x+5 𓆎; v° II, x+6 𓆎 : Möller, *Hieratische Paläographie* I, 69, ii :

Hierogl.	Äthieratisch	Prisse	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
II									
		15, 2.	Gr. K. 11, 16	102, 65 45		216, 1. 59, 2.	12, 12	17, 29 9, 1	58, 13
	Dyn. 6 bis 11.	Dyn. 11/12	Dyn. 12.	Dyn. 12/13.	Dyn. 13.	Hyksoszeit b. Anfang d. Dyn. 18.			

Möller, *Hieratische Paläographie* II, 64 :

Hierogl.	Louvre 3226	Lederh.	Gurûb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
XIV										
	Thoutmosis III.	Amenophis II.	Amenophis II/IV.	Sethos I.	Menephtah, Sethos II.		Ramses IV.	Ramses IX.		21. Dynastie

La forme rencontrée sur la tablette BM EA 29558 est proche de quelques modèles de la fin du Moyen Empire et se retrouve sous le règne de Thoutmosis III, quoique la cursive y semble plus appliquée.

Chiffres

Möller n° 618	BM EA 29558, r° II, x+8 𓆎, r° III, x+5 𓆎, r° IV, x+5 𓆎					
HAYES 1942, pl. XIV, n° 65, 5	pLouvre E 3226-A, col. II, l. 18	pBM 10056-1 V-5 V-16	pBN 202, I, 1	pErmitage 1116-A, v°, ligne 88	Jar Label MMA Acc. 17.10.2	pPetrie Museum UC 32782, r° 15
Hatchepsout-Thoutmosis III	Thoutmosis III An XXVIII	Thoutmosis III An LI-LII	Amenhotep II An V	(Amenhotep III ?) An XVIII	Amenhotep III An XXXVIII	Amenhotep IV An V

* Pasquali 2007, 81-82. La date de l'An LII proposée par l'auteur pour le p.BM 10056 a été récemment rectifiée en An LI, cf. Gundacker 2017, 292-293.
 ** Danilova 2019, 133, n. 20.

Möller n° 619	BM EA 29558 v° II, x+4 𓆎				
HAYES 1942, pl. XIV, n° 69, 4	pLouvre E 3226-A	pLouvre 25357 v° x+4*	pBM 10056-1 V, 10 pBM 10056-2 III, 12	PETRIE 1896, pl. 5, 6	pBerlin 9784 et 9785
Thoutmosis III Hatchepsout	Thoutmosis III, An XXVIII	Thoutmosis III, An XLVII	Thoutmosis III, An LI ou LII	Amenhotep II, An XXVI	Amenhotep III – Amenhotep IV

Möller n° 620 IIII	BM EA 29558, v° II, x+4 2 2 2 ; x+6 2 r° IV, x+ 4 2						
HAYES 1942, pl. XIII, n° 62, 1	pLouvre E 3226-A	pLouvre 25357 v° x+12	pBM 10056-2 III, 12	NMS Edinburgh A.1956.154	pBerlin 9784, 1	pBrooklyn 35.1354a, r° 7	Étiquette jarre Amarna Ant Reg 21 — 4856—24/2 TA 83 WV Q 15 <561>
Thoutmosis III – Hatchepsout An VII	Thoutmosis III An XXVIII	Thoutmosis III An XLVII	Thoutmosis III An LI ou LII	Amenhotep III An XXVII	Amenhotep III – Amenhotep IV	Début règne Amenhotep IV	Amenhotep IV An XVII

Il est clair que le ductus du « 5 » renvoie au début de la série. Pour le « 6 », la ligature s'est faite progressivement entre Thoutmosis III et Amenhotep III. Il est donc difficile de préciser une fourchette chronologique. En revanche, pour le « 7 », il est patent que l'on est au début de la série et non à la fin, même si un exemple sous Hatchepsout annonce déjà l'évolution vers le ductus de la fin de la XVIII^e dynastie.

La conclusion que l'on peut tirer de cette courte étude comparative paléographique est que certains signes ont un ductus attesté sur l'ensemble de la XVIII^e dynastie, mais que d'autres, en nombre conséquent, ont des prototypes dès la fin du Moyen Empire et au début de la XVIII^e dynastie. En somme, on a affaire à un scribe original du milieu de la XVIII^e dynastie dont certaines graphies annoncent ce qui sera d'un usage courant jusqu'à la fin de la période amarnienne, mais qui a appris dans sa jeunesse le hiératique avec un maître traditionaliste utilisant des documents du Moyen Empire et du début de la XVIII^e dynastie. L'abondance de parallèles paléographiques conduit à dater le *floruit* du scribe entre le début du règne de Thoutmosis III et le début de celui d'Amenhotep II ; le document qui affiche le plus de similarités avec la tablette BM EA 29558 est le BM EA 10056 daté de la toute fin du règne de Thoutmosis III.

Cette fourchette chronologique tend à être confirmée par l'analyse anthroponymique à paraître⁸³ dont nous livrons ici les résultats préliminaires sous la forme d'un tableau synthétique⁸⁴ :

⁸³ Dautais à paraître.

⁸⁴ Abréviations : AE = Ancien Empire / ME = Moyen Empire / NE = Nouvel Empire / NE (18) = NE, 18^e dyn.

P1 > P2 : diminution des occurrences entre la période P1 et la période P2.

P1 < P2 : augmentation des occurrences entre la période P1 et la période P2.

Position	Anthroponyme	Datation	Personnennamen	Bibliographie complémentaire
r° III, x+4	Resou	ME	PN I, 227, 1	
r° IV, x+3	Téti	AE > NE	PN I, 384, 4	
r° IV, x+5	Noubkaou	ME	PN I, 192, 8	
v° II, x+4	Râ	ME < NE	PN I, 217, 7	
r° III, x+3	Nebamon	NE (18)	PN I, 183, 10	Maruéjol 2014, <i>passim</i> .
r° V, x+2	Mimosé	NE (18)	PN I, 152, 4	Maruéjol 2014, 63, 132, 298.
v° II, x+6	(Râ)emheb (?)	NE (18)	Ø	Petrie 1935, 14, pl. 8.53 et pl. 27.53.
r° IV, x+6	Benia	NE (18)	PN I, 97, 9	Schneider 1992, 88-89, N 170-172.
v° II, x+5	Åper-Réchepe	NE (18)	PN I, 416, 25	Schneider 1992, 69, N 123-125.
r° V, x+3	Pakeftiou	NE (18)	Ø	Sur le toponyme Keftiou, cf. Vercoutter 1956, 33-124.
r° V, x+3	Qadjana	NE (18)	Ø	Sur le toponyme Qatna, cf. Mourad 2013, 77, tabl. 2.
r° V, x+5	Qédemy	NE (18)	Ø	Sur le toponyme Qédem, cf. Mourad 2013, 74, tabl. 1.

En somme, paléographie et anthroponymie s'accordent à dater cette tablette entre la fin du règne de Thoutmosis III et le règne d'Amenhotep II.

Commentaire général sur le document

La tablette BM EA 20558 conserve au moins deux séries de comptes en partie distincts entre le recto et le verso. La nature principale des échanges porte sur le produit-*srn.t* mesuré avec deux unités distinctes : la jarre-*snw* et la jarre-*t3bw*. Au verso, des comptes de céréales en quadruple-*hq3.t* et subdivisions *hq3.t* sont, semble-t-il, mis en relation avec le produit-*srn.t*. Cette partie comptable fera l'objet d'une étude séparée qui abordera également les usages de l'encre rouge pour distinguer, d'une part, le blé amidonnier (en rouge) de l'orge (en noir) et, d'autre part, les fournisseurs (en rouge) des bénéficiaires (en noir) des distributions du produit-*srn.t*⁸⁵. L'autre richesse de cette tablette tient à la présence de très nombreux anthroponymes rares dont une grande proportion de noms d'origine étrangère. Afin de ne pas trop charger cette *editio princeps*, l'étude anthroponymique sera également publiée dans une étude dédiée séparée⁸⁶.

⁸⁵ Birin, Gabolde à paraître.

⁸⁶ Dautais à paraître.

En revanche, il convient de s'attarder un peu sur le produit-*srm.t* qui est au cœur des échanges sur ce document.

Selon les sources, il est considéré tantôt comme un aliment, tantôt comme un breuvage. Ceci indique que sa fluidité est variable, passant d'un état pâteux à celui de liquide plus ou moins visqueux⁸⁷. Dans le document étudié ici, puisque le produit-*srm.t* (déterminé par le signe $\bar{\theta}$) est conservé dans des jarres-*snw* et des jarres- $\bar{t}(3)bw$, il s'agirait plutôt d'un breuvage. Il existe, par ailleurs, une variété réputée d'origine levantine : *srm.t qd.t* « produit-*srm.t* de Qedet »⁸⁸ qui mentionnerait une cité-État du Proche-Orient⁸⁹.

Sources concernant le produit-*srm.t*

Le produit-*srm.t* est bien attesté dans les séries documentaires du Nouvel Empire. Le principal gisement est, de loin, le site du palais de Malqatta avec 300 tessons mentionnant du produit-*srm.t*⁹⁰, répartis en 28 types (n^{os} 90 – 117) et trois séries d'estampilles de bouchons⁹¹. Il faut y ajouter les 56 étiquettes et 9 types d'estampilles retrouvées entre 1971 et 1974⁹² et celles signalées dans les blogs pour les fouilles du Metropolitan Museum of Art sur le site⁹³. Les récentes fouilles de Z. Hawass au nord de Médinet Habou ont éga-

87 Gardiner 1947, 234* ; Helck 1961–1963, 691 ; Germer 1979, 160–161 ; Leahy 1978, 5–6 ; Aston 2007, 15–16.

88 Černý 1937, 10, pl. 18 (O.DM^o230) ; Černý 1939, 9, pl. 9 (O.DM^o273) ; Grandet 2010, 139–140, 364 (O.DM^o10255).

89 GDG V, 180. Pour une discussion sur la localisation de cette cité-État, on consultera Simon 2011. De leur côté, M.A. Leahy (1978, 5–6) et D. Aston (2007, 15–16) préfèrent voir dans Qedet une désignation du Kizzuwatna. Du produit-*srm.t* de *qd.t* est mentionné sur deux jarres de Malqatta (Hayes 1951, 91 à propos de l'étiquette no 118 ; Leahy 1978, 11, no 29 [inv. K 346]) et il figure encore sur cinq ostraca ramessides : Allam 1973, 20, no 3 ; pl. 46, no 184 (Ostracon Gardiner no 166) ; Černý, Gardiner 1957, pl. 50, 2 ro 5 ; Černý 1937, pl. 18 (O.DM n^o 230) ; Černý 1939, pl. 9 (O.DM n^o 273). De la « bière de Qedet » $\bar{h}(n)q.t qd.t$, est également attestée, aussi bien dans les sources documentaires (cf. O. Caire CG 25504, v^o 3) que dans les sources littéraires où elle bénéficie d'une réputation d'excellence liée en partie à son exotisme, cf. Gardiner 1937, 23 [pAnastasi III, r^o, 3, 6] ; 33 [pAnastasi III A, 5] ; 48 [pAnastasi IV, 12, 11] ; 52 [pAnastasi IV, 16, 1] ; 57 [pAnastasi V, 4, 1]. L'ensemble des références sur les deux produits *srm.t* et $\bar{h}nq.t$ de Qedet est listé dans Grandet 2010, 138 [n. de commentaire L.3 du n^o 10252]). À noter que, dans ce dernier document (O.DM^o 10252), les produits *srm.t* et *srm.t qd.t* sont mentionnés l'un à la suite de l'autre à la ligne 3, Grandet 2010, 137.

90 Hayes 1951, 90.

91 Hayes 1951, 158, fig. 26, « U », « V » et « W »).

92 Leahy 1978, 6–13, et pl. 17.

93 Voir en ligne à <https://imalqata.wordpress.com/2017/02/15/another-bottle-of-beer-on-the-wall-part-i/> ; <https://imalqata.wordpress.com/2017/02/16/another-bottle-of-beer-on-the-wall-part-ii-take-it-down-and-smash-it-around/> (consulté le 23 avril 2021)

lement livré au moins deux récipients complets mentionnant le produit-*srm.t*⁹⁴. À Amarna, les trouvailles ont été plus réduites avec seulement 4 mentions⁹⁵. Le site de Deir el-Medina a livré de son côté dix étiquettes⁹⁶. Il est cependant très vraisemblable que la plupart de ces jarres aient été récupérées sur le site de Malqatta dans l'Antiquité. En effet, quatre tessons de ce lot sont datés des années XXXIII et XXXVIII⁹⁷ et il y a tout lieu de penser que ces dates concernent le règne d'Amenhotep III. Il est certainement significatif que l'essentiel de la documentation concernant la consommation du produit-*srm.t* remonte à quelques poignées d'années du milieu du XIV^e siècle av. n. è.⁹⁸.

Nature du produit-*srm.t*

Plusieurs études ont déjà été consacrées au produit-*srm.t*, sans qu'un consensus ne soit trouvé⁹⁹. Les traductions proposées pour *srm.t*, vont de « jus de dattes »¹⁰⁰ à « vin de dattes »¹⁰¹ en passant par « cervoise »¹⁰². R. Germer semble avoir fourni l'étude la plus poussée sur ce produit et les lignes qui suivent s'appuient essentiellement sur ses travaux. R. Germer traite du produit-*srm.t* dans les substances dérivés du palmier dattier. Elle supposait qu'il

94 Diaporama de Vicky Jensen lors de la conférence de presse de Zahi Hawass : https://web.facebook.com/1197211662/videos/pcb.10226630946938663/10226630900257496_6eme_et_9eme_vues (consulté le 23 avril 2021)

95 Petrie 1894, pl. 24, n^{os} 69–70 (étiquettes) ; Pendlebury 1951, pl. 106, n^{os} 299–300 (étiquettes), auxquelles il faut vraisemblablement joindre l'étiquette H. 186 de Strasbourg, Koenig 1997, pl. 95, H. 186. L'inventaire (p. 20) précise comme provenance « 1911, aus Tell el-Amarna ».

96 Koenig 1979, pl. 17–17a n^{os} 6144–6153.

97 Une étiquette porte la date de l'an XXXIII (n^o 6144) et trois autres remontent à l'an XXXVIII (n^{os} 6145, 6148, 6152). Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que ces tessons proviennent en fait des fouilles de C. Robichon et A. Varille aux alentours et dans le temple d'Amenhotep-fils-de-Hapou, cf. Robichon, Varille 1936, 33, pl. 5, 8 et 25.

98 Le produit-*srm.t* est, d'une part, le plus abondamment cité pour la période du premier jubilé du roi en l'an XXX et, d'autre part, l'an XXX est la date la plus fréquente sur les tessons le mentionnant, cf. Leahy 1978, 5 : « Of 229 labels dated to year 30, 186 (81%) mention *srm.t* : the latter constitute 92% of the 203 dated *srm.t* labels. (Hayes 1951, fig.16) Thus, not only are most of the year 30 labels *srm.t*, but most of the *srm.t* labels dated to year 30 ».

99 Helck 1971, 32–33. Selon G. Charpentier (1981, 606–607, § 979) il s'agirait d'une bière épaissie avec des dattes.

100 Gamer-Wallert 1962, 30.

101 Aston 2007, 15–16. M.A. Leahy (1978, 5–6) était très réservé, voire critique, sur l'assimilation du produit-*srm.t* à un « vin de dattes ».

102 Clère 1995, 77–78, n. i.

existait deux produits distincts mais désignés de manière presque identique : un jus non fermenté de dattes, d'une part, et une boisson alcoolisée, d'autre part¹⁰³. Elle fondait son argumentation sur l'occurrence du terme *srn.t hpr.t* « produit-*srn.t* fermenté »¹⁰⁴ qui impliquait l'existence de *srn.t* non fermenté. Le vocable *srn.t* aurait également servi à désigner la masse plus ou moins solidifiée résultant du pressage. Celle-ci pouvait entrer dans la composition des médicaments comme excipient, mais était également un aliment comme l'illustre une scène représentée dans la tombe d'Intefiqer (TT 60) datée du Moyen Empire¹⁰⁵. Le breuvage-*srn.t* était, par ailleurs, produit dans une brasserie (au même titre que la bière-*hnq.t*¹⁰⁶). Le papyrus comptable Louvre E 3226 (Thoutmosis III) confirme le lien entre dattes et céréales (sans toutefois mentionner le produit-*srn.t*) en indiquant que des dattes sont apportées aux brasseurs pour être transformées¹⁰⁷. Le produit est ensuite conservé dans un local-*t*¹⁰⁸. Quelques produits dérivés du *srn.t* sont également connus : le jus de dattes pressées est appelé dans les textes médicaux *mw nyw srn.t*. « liquide de *srn.t* ». Pour l'expression *šfw n srn.t* – littéralement « gonflement/épaississement de *srn.t* » –, H. Grapow proposait le sens de « boue de *srn.t* »¹⁰⁹. Il s'agissait peut-être une sorte de phase qui se formait dans le jus de dattes ? À moins qu'il ne faille y voir la drêche issue du pressage avant ou après fermentation ? Enfin, le terme *dbj n(y)w srn.t ndm* désignait un fluide qui n'a pas encore été identifié, pas plus que le *phh n(y) srn.t* qui est également isolé. Sur les étiquettes de jarres et les estampilles des bouchons, le produit-*srn.t* est parfois qualifié de *srn.t n(y.t) jn.w* « produit-*srn.t* des contributions »¹¹⁰, ou, beaucoup plus fréquemment, de *srn.t dbhw* « produit-*srn.t* des rétributions (?) »¹¹¹. Selon W. C. Hayes, cette indication était

systématique pour les étiquettes de Malqatta¹¹². Le produit-*srn.t dbhw* était vraisemblablement présent sur plus de 250 documents¹¹³.

La majorité des sources archéologiques révèle un pic de consommation du produit-*srn.t* sous Amenhotep III et précisément aux alentours de sa XXX^e année de règne avec 90 % de la documentation datant de cette période. Toutefois, cette surabondance est trompeuse car elle tient à la bonne conservation des tessons de Malqatta du fait que le site n'a pas été ré-occupé après son abandon. De manière un peu paradoxale, les sources littéraires qui mentionnent le produit-*srn.t* ne sont pas antérieures à la XIX^e dynastie, époque pour laquelle on ne connaît pratiquement plus aucun tesson inscrit mentionnant le produit-*srn.t*¹¹⁴. Les ostraca ramesides sont également discrets avec guère plus d'une douzaine de mentions¹¹⁵. Il se peut que ce produit-*srn.t*, paré de nombreuses vertus dans les textes littéraires, soit devenu un produit presque mythique, une sorte de nectar prestigieux un peu exotique, dont les qualités étaient proportionnelles à la rareté. Son heure de gloire, loin dans le passé, lors des célébrations fastueuses du jubilé d'Amenhotep III, avait peut-être marqué les esprits et laissé une trace durable dans l'inconscient collectif pour les siècles suivants. Significativement, le Rameséum semble n'avoir livré aucun tesson mentionnant le produit-*srn.t*¹¹⁶ et J.J. Janssen l'ignore dans ses *Commodity Prices* (1975), ce qui montre sa faible importance dans les

103 Germer 1979, 160–161.

104 Le raisonnement de R. Germer s'appuyait sur le parallélisme avec les expressions relatives à la fermentation des dattes *hpr ds-f n bnr*, *hpr ds-f n bnjw* et *hpr n bnjw* « fermentation de dattes » qui auraient été équivalentes par symétrie au *srn.t hpr.t* « produit-*srn.t* fermenté ».

105 Gardiner, Davies 1920, pl. 12. Pour cette scène, voir ci-dessus, p. 167, n. 37.

106 Un ostracon du Nouvel Empire (Černý, Gardiner 1957, pl. 574) indique qu'un brasseur produit aussi bien de la bière-*hnq.t* que du produit-*srn.t* dans sa brasserie.

107 Megally 1977a, 15–16. Au pErmitage 1116A r^o, ce sont aussi des céréales, de la bière et des dattes qui sont comptabilisées en même temps, mais au profit de boulangers, cf. Spalinger 1987, 289–290.

108 Hayes 1951, 90.

109 *GrMed* VI, 457.

110 Hayes 1951, 158, fig. 26, « U » ; Leahy 1978, 33, n^o 34, pl. 17.

111 Le terme *dbhw* est polysémique. Il est traduit « offerings » par Hayes (1951, 90) et « requirement » par Leahy (1978, 5).

112 Hayes 1951, 90 : « In the palace jar-labels the word *srnt* is always determined by the jar and is always followed immediately by the word *dbhw* ».

113 W.C. Hayes (1951, 90) signale 300 tessons mentionnant du produit-*srn.t*, répartis en 28 types (n^{os} 90–117) (étiquettes) ; Hayes 1951, 158, fig. 26, « V », « W » (estampilles). Il faut ajouter Leahy 1978, 33, pl. 1–4, n^{os} 1–28 (étiquettes) ; pl. 17, n^{os} 29–32 et, peut-être, n^{os} 27–28 (estampilles). À Amarna, trois tessons portent cette mention, Petrie 1894, pl. 24, n^{os} 69–70 (étiquettes) ; Pendlebury 1951, pl. 106, n^o 299 (étiquette) et, à Deir el-Medina, on en compte encore trois, cf. Koenig 1979, pl. 17–17a, n^{os} 6145, 6146, 6147). Il est très possible que ces dernières jarres aient été des remplois récupérés sur le site de Malqatta ou au sein des installations situées à l'arrière du temple d'Amenhotep-fils-de-Hapou fouillées par C. Robichon et A. Varille.

114 On a vu que les dix étiquettes de jarres de Deir el-Medina mentionnant le produit-*srn.t* pourraient remonter au règne d'Amenhotep III. Ci-dessus, p. 177, n. 97.

115 Černý 1937, 8, pl. 11 (O.DM^o220) et 25, pl. 31 (O.DM^o335) ; Černý 1939, 9, pl. 9 (O.DM 273), 10, pl. 10 (O.DM^o279) et 19, pl. 20–20a (O.DM^o310) ; Černý 1951, 5, pl. 4. (O.DM^o354) ; Černý, Gardiner 1957, 9, pl. 31–31a, n^o 1 (O.Queen's College 1115), 17, pl. 57–57a, n^o 4 (O.DM^oGardiner 81), 19, pl. 66–66a, n^o 1 (O.DM^oColin Campbell 1) et 21, pl. 73–73a, n^o 2 (O.Petrie 62), 184–185, n^o 184, pl. 46 (O.Gardiner 166), 36, pl. 39–39a, 40–40a (O.Turin 57062).

116 Bouvier 2003, 32, 34, mentionne, pour les inscriptions des jarres, en plus du vin-*jrj*, l'huile-*nhh*, la graisse-*d*, l'onguent *mrh.t*, le miel *bj.t* et l'encens *sntr*, mais pas le produit *srn.t*.

échanges à l'époque ramesside. Peut-être, n'était-ce plus alors qu'un produit, éventuellement saisonnier, fabriqué dans le cadre domestique et n'intervenant plus que très marginalement dans l'économie ?

Dans ce schéma historique, la tablette BM EA 29558 montre un circuit de fabrication et de distribution du produit *srm.t* bien antérieur à l'époque des tessons inscrits de Malqatta. Elle atteste l'existence d'une production semble-t-il importante et planifiée dont on n'a pas d'autres traces. Cette production concernait des acteurs – individus et institutions – différents semble-t-il des protagonistes des fêtes jubilaires d'Amenhotep III qui étaient liés aux plus hautes charges de l'État, au clergé ou à la famille royale. En somme, à l'époque de Thoutmosis III, le produit *srm.t* ne semble pas réservé à la haute société, mais paraît être une production annexe des brasseries destinée à une classe intermédiaire de la société où les individus d'origine étrangère étaient nombreux.

Remerciements : Nous remercions vivement Mme I. Reguiski, *Curator of Egyptian Writing Culture of Department of Egypt and Sudan of British Museum*, pour nous avoir permis de publier cette tablette. Tout au long de notre étude, commencée en février 2018, nous avons pu nous procurer différentes photographies de travail de ce document inédit grâce à l'obligeance de Mmes A. Almásy et S. Beck. Nous les remercions pour leur collaboration. À nous seuls sont imputables les possibles erreurs et insuffisances.

Bibliographie

- Al-Ayedi, A. R., 2006, Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom, Ismailia.
- Allam, S., 1973, Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit. Urkunden zum Rechtsleben im alten Ägypten, Tübingen.
- Aston, D. A., 2007, "A Taste of Honey : *mnt-* and *mḏqt-*Vessels in the Late Eighteenth Dynasty", in : T. Schneider, K. Szpakowska (eds), *Egyptian Stories. A British Egyptological Tribute to Alan B. Lloyd on the Occasion of His Retirement*, AOAT 347, 13–31.
- Baines, J., 1986, "The Stela of Emhab : Innovation, Tradition, Hierarchy", JEA 86, 41–53.
- Bardinet, T., 2018, Médecins et magiciens à la cour du pharaon : une étude du papyrus médical Louvre E 32847, Paris.
- Berlev, O., 1978, Общественные отношения в Египте эпохи Среднего царства, Moscou.
- Birch, S., 1868, Inscriptions in the hieratic and demotic character from the collections of the British Museum, Londres.
- Birin, K., Gabolde, M., à paraître, "Données métrologiques, économiques et lexicographiques relatives à la tablette BM EA 29558".
- Bouvier, G., 2003, Les étiquettes de jarres hiératiques de l'Institut d'égyptologie de Strasbourg, fasc. 5 : Commentaire, DFIFAO 43, Le Caire.
- Caminos, R. A., 1954, Late-Egyptian Miscellanies, BEStud 1, Londres.
- Černý, J., 1930–1935, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire N°25501–25832 : Ostraca hiératiques (4 fascicules), Le Caire.
- –, 1935, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh, t. I : n°s 1 à 113, DFIFAO 3, Le Caire.
- –, 1937, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh, t. III : n°s 190–241, DFIFAO 5, Le Caire.
- –, 1939, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh, t. IV : n°s 242–339, DFIFAO 6, Le Caire.
- –, 1951, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh, t. V : n°s 340–456, DFIFAO 7, Le Caire, 1951.
- –, 1969, "Stela of Emḥab from Tell Edfu", MDAIK 24, 87–92.
- Černý, J., A.H. Gardiner, A. H., 1957, Hieratic ostraca, vol. 1, Oxford.
- Charpentier, G., 1981, Recueil des matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique, Paris.
- Clère, J. J., 1995, Les chauves d'Hathor, OLA 63, Louvain, 1995.
- Cline, E. H., 1994, Sailing the wine-dark sea : international trade and the Late Bronze Age Aegean, BAR-IS 591, Oxford.
- Colin, F., 2003, "Le parfumeur (*[pꜣꜥn]*)", BIFAO 103, 73–109.
- Condon, B. V., 1984, "Two Account Papyri of the Late Eighteenth Dynasty (Brooklyn 35.1453 1 and B)", RdE 35, 57–82.
- Daniilova, M. (collab. M. Ibrahim Aly et M. Gabolde), 2019, "La carrière et la famille de Minhotep Houtoutou. Avec une note sur la date du pErmitage 1116-B verso", ENiM 12, 123–136.
- Daressy, G., 1893, "Recueil de cônes funéraires", MMAF 8/2, Le Caire, 270–352.
- Dautais, L., à paraître, "An onomastic study of the writing-tablet British Museum EA 29558".
- Davies, N. de G., 1913, Five Theban tombs (being those of Mentuherkhepeshef, User, Daga, Nehemaway and Tati), ASEg 21, Londres.
- Demarée R. J., 2002, Ramesside ostraca, Londres.
- Dorn, A., 2011, Arbeiterhütten im Tal der Könige. Ein Beitrag zur altägyptischen Sozialgeschichte aufgrund von neuem Quellenmaterial aus der Mitte der 20. Dynastie (ca. 1150 v. Chr.), AegHelv 23, Bâle.
- Gamer-Wallert, I., 1962, Die Palmen im alten Ägypten : eine Untersuchung ihrer praktischen, symbolischen und religiösen Bedeutung, MÄS 1, Berlin.
- Gardiner, A. H. (ed.), 1937, Late-Egyptian Miscellanies, Bruxelles, BiAeg 7.
- Gardiner, A. H., 1941, "Ramesside Texts relating to the Taxation and Transport of Corn", JEA 27, 19–73.
- –, 1947, Ancient Egyptian Onomastica, Oxford.
- Gardiner, A.H., Davies, N. de G., 1920, The tomb of Antefoker, vizier of Sesostris I and of his wife Senet, TTS 2, Londres.
- Germer, R., 1979, Untersuchungen über Arzneimittelpflanzen im Alten Ägypten, Hambourg, 1979.
- Giveon, R., 1980, "Resheph in Egypt", JEA 66, 144–150.
- Goedicke, H., Wente, E. F., 1962, Ostraka Michaelides, Wiesbaden.
- Goldwasser, O., 1984, « Hieratic Inscriptions from Tel Sera' in Southern Canaan », Tel Aviv 11, 77–93.
- Grandet, P., 1999, Le Papyrus Harris I, vol 3 : Glossaire, BiEtud 129, Le Caire.
- Grandet, P., 2003, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh, t. IX : n°s 831–1000, DFIFAO 41, Le Caire.

- , 2006, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh, t. X : n^{os} 10001–10123, DFIFAO 46, Le Caire.
- , 2010, Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh, t. XI : n^{os} 10124–10275, DFIFAO 48, Le Caire.
- Gundacker, R., 2017, “Papyrus British Museum 10056 : Ergebnisse einer Neukollationierung und Anmerkungen zur inhaltlichen Auswertung im Rahmen der militärischen Ausbildung Amenophis´ II.”, *ÄgLev* 27, 281–334.
- Hagen, F., 2013, “An Eighteenth Dynasty Writing Board (Ashmolean 1948.91) and the Hymn to the Nile”, *JARCE* 49, 73–91.
- Hassan, K., 2016, “An 18th Dynasty Wooden Board in the Egyptian Museum of Cairo, JE 95750–CG 25366”, *EJARS* 6, 125–132.
- , 2017, “An 8th Writing-Board from Saqqara in the Cairo Museum (Prophecy of Neferti – CG 25224, JE 32972)”, *BIFAO* 117, 261–280.
- Hayes, W. C., 1951, “Inscriptions from the Palace of Amenhotep III”, *JNES* 10/2, 82–112.
- , 1955, A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum [Pap. Brooklyn 35.1446], New York.
- Helck, H. W., 1961–1963, Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches (Teil 1–4), AGSK 10–13, Wiesbaden.
- , 1971, Das Bier im Alten Ägypten, Berlin.
- Hoch, J. E., 1994, Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period, Princeton.
- Hofmann, I., 1970, Indices zu W. Helck : Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches, AGSK 13, Hamburg.
- Janssen, J. J., 1975, Commodity Prices in the Ramessid Period. An Economic Study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes, Leyde.
- Jéquier, G., 1911, Le papyrus Prisse et ses variantes, Paris.
- Klotz, D., 2010, Emhab versus the *tmrhtn* : Monomachy and the Expulsion of the Hyksos, *SAK* 39, 211–241.
- Koenig, Y., 1997, Les ostraca hiératiques inédits de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, DFIFAO 33, Le Caire.
- Lambdin, T.O., 1953, “Egyptian Words in Tell el Amarna Letter No. 14”, *Orientalia* 22, 362–369.
- Leahy, M. A., 1978, Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971–1974. The Inscriptions, *EgToday* 2/4, Warminster.
- Leitz, C., 1994, Tagewählerei Das Buch “h3t nhj ph.wy dt” und verwandte Texte, *ÄgAbh* 55, Wiesbaden.
- Lesko, L., 2002, A Dictionary of Late Egyptian, 2nd ed., Providence.
- López Grande, M. J., El Dios Reshep : Análisis arqueológico, iconográfico y epigráfico de una divinidad semítica, thèse de doctorat, Universidad Autónoma de Madrid.
- López, J., 1978, Ostraca ieratici, fasc. 1 : n^{os} 57001–57092, CMT 2a/3, Milan.
- , 1982, Ostraca ieratici, fasc. 3 : n^{os} 57320–57449, CMT 2a/3, Milan.
- Lüddeckens, E., 2000, Demotisches Namembuch I.17, Wiesbaden.
- Maruéjol, F., 2014, Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout, 2nd ed., Paris.
- Mathieu, B., 1996, La poésie amoureuse de l’Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire, *BiEtud* 115, Le Caire.
- McDowell, A. G., 1993, Hieratic ostraca in the Hunterian Museum Glasgow : The Colin Campbell Ostraca, Oxford.
- Megally, M., 1977a, Recherches sur l’économie, l’administration et la comptabilité égyptiennes à la XVIII^e dynastie d’après le papyrus E 3226 du Louvre, *BiEtud* 71, Le Caire.
- , 1977b, Notions de comptabilité à propos du papyrus E 3226 du Musée du Louvre, *BiEtud* 72, Le Caire, 1977.
- Michel, M., 2014, Les mathématiques de l’Égypte ancienne. Numération, métrologie, arithmétique, géométrie et autres problèmes, CEA (B) 12, Bruxelles.
- Möller, G., 1909, Hieratische Paläographie (vol. 1–3), Leipzig.
- Monnot, G., 2015, Archives des musées nationaux, Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre (série AE). Répertoire numérique détaillé numéro 20144775, Pierre-fitte-sur-Seine, ouvrage en ligne sur Archives Nationales (consulté le 21 mai 2021) : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?ird=FRAN_IR_053905.
- Mourad, A.-L., 2013, “Remarks on Sinuhe’s Qedem and Yaa”, *GM* 238, 69–84.
- Müller, W. M., 1893, Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern, Leipzig.
- , 1899, “Zu zwei asiatischen Völkernamen”, *OLZ* 2, 38–39.
- Münlich, M. M., 2013, The God Reshep in the Ancient Near East, *ORA* 11, Tübingen.
- Nicholson, P. T., Shaw, I., 2000, Ancient Egyptian Materials and Technology, Cambridge, 2000.
- Parker, R. A., 1950, The Calendars of Ancient Egypt, SAOC 26, Chicago.
- Parkinson, R. B., 1997, “The text of Khakheperreseneb : new readings of EA 5645, and an unpublished ostrakon”, *JEA* 83, 55–74.
- Pasquali, S., 2007, “La date du papyrus BM 10056 : Thoutmosis III ou Amenhotep II ?”, *RdE* 58, 71–86.
- Peet, T. E., 1927, “The Egyptian Writing Board B.M. 5647 Bearing Keftiu Names.”, in : S. Casson (ed.), Essays in Aegean archaeology presented to Sir Arthur Evans in honour of his 75th birthday, Oxford, 90–99, pl. 15–16.
- Pendlebury, J.D.S., 1951, The City of Akhenaten. Part. III. : The Central City and the Official Quarters. The Excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926–1927 and 1931–1936, *EEF-Mem* 44, Oxford.
- Petrie, W. M. F., 1894, Tell el-Amarna, Londres, 1894.
- , 1935, Shabtis : illustrated by the Egyptian collection in University College (with catalogue of figures from many other sources), BSAE 57, Londres.
- Polz, D., 1990, “Die šn^ˆ-Vorsteher des Neuen Reiches”, *ZÄS* 117, 43–60.
- Pommerening, T., 2005, Die altägyptischen Hohlmaße, BSAK 10, Hamburg.
- Posener, G., 1957, “Les Asiatiques en Egypte sous les XII^e et XIII^e dynasties”, *Syria* 34, 145–163.
- Robichon, C., Varille, A., 1936, Le Temple du Scribe Royal Amenhotep, Fils de Hapou, FIFAO 11, Le Caire.
- Roeder, G., 1924, Aegyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin, vol. 2 : Inschriften des Neuen Reichs, Leipzig, 1924.
- Schneider, T., 1992, Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches, *OBO* 114, Göttingen.
- Schott, S., 1950, Altägyptische Festdaten, AAW Mainz 10, Wiesbaden.
- Simon, Z., 2011, “The Identification of Qode. Reconsidering the Evidence”, in : J. Mynářová (ed.), Egypt and the Near East – the Crossroads. Proceedings of an International Conference on the Relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age, September 1–3, 2010, Prague, 249–270.

- Smith, V. E., 2010, *Modeling the Mechanics of Temple Production in the Middle Kingdom : An Investigation of the Shena of Divine Offerings Adjacent to the Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos, Egypt*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Spalinger, A., 1987, "The Grain System of Dynasty 18", *SAK* 14, 283–311.
- Tallet, P., 1998, *Le vin en Égypte à l'époque pharaonique*, thèse de doctorat, Sorbonne Université – Paris IV, 1998.
- Tillett, S., 1984, *Egypt Itself : The career of Robert Hay, Esquire of Linplum and Nunraw, 1799–1863*, Londres.
- Vercoutter, J., 1956, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique : étude critique des sources égyptiennes (du début de la XVIIIe à la fin de la XIXe dynastie)*, *BiEtud* 22, Le Caire.
- Wainwright, G. A., 1914, "The Keftiu People in the Egyptian Monuments", *AAALiv* 6, Liverpool, 24–83.
- Ward, W. A., 1961, "Comparative Studies in Egyptian and Ugaritic", *JNES* 20, 31–40.
- Winand, J., 2014, "When and meets with", in : E. Grossman, S. Polis, A. Stauder, J. Winand (eds.), *On Forms and Functions : Studies in Ancient Egyptian Grammar*, *LingAeg – StudMon* 15, Hambourg, 339–366.